

Lettre d'information de la SFES # 276 – Novembre 2024

Si vous disposez d'informations qui mériteraient de se trouver dans ces lignes n'hésitez pas à nous les communiquer : souterrains@gmail.com

La lettre est également disponible sur notre site internet www.subterranea.fr
Avec des contributions de Gilles Thomas, Frederik Willmann et Stéphanie Samier.

Règlement Général de Protection des Données : nous vous confirmons qu'il est possible de se désabonner de ces lettres en envoyant « désabonnement » à l'adresse souterrains@gmail.com et que vos données ne sont jamais partagées.

--- SFES ---

CONGRES 2025

Le prochain congrès de la SFES aura lieu à Vendevre-du-Poitou du 26 au 28 septembre 2025. Il sera organisé par les associations les Amis de la Pallu et Les Troglodytes de Mirebeau.
Plus d'information prochainement.

CONGRES SFES 2024

Le 46e congrès de la Société Française d'Etude des Souterrains s'est déroulé du 18 au 20 octobre 2024 à Chabeuil dans le département de la Drôme. Nous remercions toutes les personnes qui ont contribué au succès de ce congrès. En particulier, Alexandre Robillard, les membres de l'association Vivre à Chabeuil, la commune de Chabeuil, les propriétaires de sites, ...

Des photos sont disponibles sur le site de la SFES : www.subterranea.fr et sur la page officielle de la SFES sur Facebook: <https://www.facebook.com/profile.php?id=61556551238614>

SUBTERRANEA 2024

Si vous souhaitez soumettre un article pour la prochaine revue de Subterranea, n'hésitez pas à envoyer vos contributions avant novembre 2024 à l'adresse souterrains@gmail.com
Les articles seront soumis au comité de lecture pour avis et commentaire éventuel. Après approbation et mise en page par la rédaction, les articles sont soumis aux auteurs pour relecture et approbation finale.

Les normes de publications sont disponibles ici :

<https://www.subterranea.fr/app/download/13334493449/Normes+de+publication.pdf?t=1684564504>

PAGE FACEBOOK SFES

La page officielle de la SFES sur Facebook est disponible :
<https://www.facebook.com/profile.php?id=61556551238614>

N'hésitez pas à vous abonner afin de suivre régulièrement l'actualité de la SFES, ses congrès, ses publications, ...

COTISATION SFES

Rappel aux membres de la SFES. N'oubliez pas de payer votre cotisation

- Membre individuel 35 euros
- Adhésion couple 40 euros
- Société 50 euros

- Cotisation de soutien 100 euros
- Etudiant (fournir certificat de scolarité) 25 euros
- Adhésion sans abonnement (avec droit de vote) 20 euros
- Abonnement sans adhésion (sans droit de vote) 40 euros

Pour devenir membre de la SFES : <https://www.subterranea.fr/devenir-membre/>

Pour rappel les cotisations peuvent être payées par chèque (à l'ordre de la SFES) à envoyer au trésorier de la SFES :

Jean-François Godet
14 rue de Beauregard
49280 Mazières en Mauges
France

Les cotisations peuvent également être payées par transfert bancaire sur le compte de la SFES :

IBAN : FR03 2004 1010 1202 5407 9N03 367

BIC : PSSTFRPPSCE

--- PUBLICATIONS ---

MARMOUTIER (TOURS). DE L'ORATOIRE NOTRE-DAME AU PRIEURÉ DES SEPT-DORMANTS

(86e suppl. RACF), (Recherches sur Tours 13), 2024, 272 p. - Revue archéologique du Centre de la France - Suppléments

Morleghem D., Lorans E., Foulon H.

Cet ouvrage rend compte de l'étude des terrasses occidentales de l'ancien monastère de Marmoutier situé sur la rive droite de la Loire, légèrement en amont de Tours. Les occupants du site, né de l'ermitage établi par saint Martin dans le dernier tiers du 4e siècle, ont tiré parti du coteau qui fut taillé en terrasses et creusé de cavités, relativement bien conservées dans la partie occidentale. Ce secteur vit la construction d'une chapelle partiellement troglodytique, accompagnée de tombes rupestres, dans le courant du haut Moyen Âge, chapelle largement reconstruite avant la fin du 12e siècle en lien avec le culte rendu aux Sept Dormants de Marmoutier, fondé sur une Vita légendaire.

En associant fouille, relevés de bâti et recherches documentaires à partir d'une réédition des textes fondamentaux, l'étude suit les transformations de ce secteur du haut Moyen Âge aux restaurations post-révolutionnaires, révélant le rôle important de ce pôle de dévotion au Moyen Âge central dans la sacralisation croissante de l'enclos monastique.

Sommaire détaillé et commande :

https://journals.openedition.org/racf/6992?fbclid=IwY2xjawGUlzFleHRuA2FibQlxMQABHfmLM-OBwRYrIW3d6CeDtimW1aIO9uXaURYOBp3hJ_H-0_gge77nUc21A_aem_pMAJ6ICqewN8NSG193VLQA

L'ABRI FORTIFIÉ D'AIGLUN (ALPES-MARITIMES, FRANCE) HISTOIRE ET ARCHÉOLOGIE

Catherine Ungar, Denis Allemand, Paul Courbon, Claude Salicis

Tome 69 de la Revue Archéologique du Sud-Est de la France et du Bassin méditerranéen publiée par l'Institut de Préhistoire et d'Archéologie Alpes Méditerranée (IPAAM)

Année de publication : 2023

Ouvrage publié dans le cadre de la mise en valeur du site fortifié par la commune, avec l'aide de la Fondation du Patrimoine.

Préfaces de Stéphane Bern, Chargé de mission par le Président de la République, et Anthony Salomone, Maire d'Aiglun.

CONCEPTION ET CREUSEMENT DES SOUTERRAINS AMÉNAGÉS EN FRANCE

Luc Stevens

Dans l'imaginaire collectif, les souterrains courent de village en village passent sous les rivières relient des châteaux. Ce patrimoine de l'ombre laisse place à une imagination débordante.

Creusés entre les IXe et XVIe siècles, plusieurs centaines de souterrains ont été recensés dans le sous-sol de nos campagnes et ne mesurent généralement que quelques dizaines de mètres. Organisés de manière rationnelle afin de contribuer à la défense de leurs occupants, au stockage, à l'extension de l'habitat, ils constituent un patrimoine caché.

Mais qui sont les personnes qui ont creusé ces souterrains ? Quelles techniques et quels outils ont-ils mis en œuvre pour réaliser ces structures ? Comment ont-ils conçu le plan de leur souterrain ? Combien de temps leur a-t-il fallu pour creuser ces souterrains ? Les formes architecturales des souterrains aménagés ont-elles évolué au fil des siècles ? Comment s'orientait-on lorsque l'on creuse un souterrain ? Voici quelques-unes des questions auxquelles cet ouvrage tente d'apporter des éléments de réponse.

Dans une première partie, l'étude soulève la question de la conception du souterrain. En particulier, elle tente de mettre en évidence les principaux éléments du programme architectural. Dans une seconde phase, l'ouvrage tente d'apporter un éclairage sur les techniques qui ont présidé au creusement des souterrains aménagés en France.

282 pages

ISBN : 9782958145194

Éditeur : Chemins Souterrains

Prix : 35€ + port

Commande chemins.souterrains@gmail.com

En ligne : <https://librairie.bod.fr/conception-et-creusement-des-souterrains-amenages-en-france-luc-stevens-9782958145194>

AR SITE

Le numéro n°66 – août2024 de la revue Ar'site vient de paraître. Au sommaire on trouvera notamment des articles sur

- Les creusements contemporains en Chine
- Les grottes de Barabar en Inde
- L'ermitage troglodytique de la madeleine en Suisse
- Les grottes de Perrier dans le Puy-de-Dôme
- L'église ND de Vals en Ariège
- ...

Disponible en ligne sur <https://www.arsite.info/bulletins-semestriels/2022-2/n-66/>

SUBTERRANEA BRITANNICA

Le numéro 66 – Septembre 2024 de la revue de nos collègues d'outre-manche vient de paraître. Au sommaire on retrouvera notamment :

- Sub Brit reaches 50 – A golden weekend
- Sub Brit goes to Saxony

- Crossness Pumping Station : preparing to go below
- A short visit to Rochester
- Scotland beneath the surface : a subterranea odyssey
- Digging downward and sideways for water in Brighton
- WW II domestic air-raid shelter in Colchester
- Bex salt mines, Switzerland
- Health and Safety Underground : water

Bon anniversaire à Subterranea Britannica qui fête ses 50 ans !!

Info : <https://www.subbrit.org.uk/>

TUNNELS

L'histoire fascinante et les secrets de construction des tunnels les plus impressionnants.

Savais-tu qu'il y a, sous la Maison Blanche, un tunnel secret ? et que les Soviétiques ont tenté d'atteindre le noyau de la Terre avec le puits le plus profond jamais creusé ?

L'histoire fascinante et les secrets de construction des tunnels les plus impressionnants.

<https://www.editionsdelamartiniere.fr/livres/tunnels>

ATLAS DES MONDES SOUTERRAINS

de Arnaud Goumand (Auteur)

Sortie prévue le 24 septembre 2024

Un monde merveilleux existe sous nos pieds. Un monde superbe, parfois oublié ou restant à découvrir. Ce monde parallèle souvent enfoui ou méconnu abrite des trésors, des mystères, des surprises, et toute une vie insoupçonnée. La beauté inattendue des grottes naturelles est époustouflante. Et lorsque les hommes creusent des refuges, des mines, des réseaux, ou construisent en sous-sol des lieux de culte, caves, ou habitats... cette intense vie souterraine offre au lecteur un fabuleux voyage au centre de la Terre.

Éditeur : Lapérouse Editions (24 septembre 2024)

Langue : Français

ISBN-10 : 2381820191

LIVRES ET ARTICLES RÉCENTS

- González Alcalá, María José Las cuevas de Guadix: hábitat troglodita una realidad urbana carente de normativa
- Aubineau L. et Girault P. Doué-la-Souterraine, un voyage extraordinaire, Ed les Caves se rebiffent, 2023
- Micoulaut M. L'Aube des souterrains, EPA - La Maison du Boulanger, 2023
- Der Erdstall - numéro double 48/49 (2023)
- Opera Ipogea 2023
- Valorising underground built heritage in Cappadocia
- Il rione sanità e il cimitero delle fontanelle. Un laboratorio vivente
- Au pays des gueules bleues, Julien Derouet et Nicolas Jallot
- L'ardoise et les ardoisiers de France, Jean-Pierre Nenon
- Subterranea Britannica n°65
- N° 1/2024 - Opera Ipogea
- SOK Mededeling n°81 et 82
- Traces & indices. Enquête dans le milieu souterrain. Contribution à la spéléo-archéologie et à la géoarchéologie.

- Constat d'incursion sauvage avec dégradation des fresque historique et dérangement des chiroptères dans la carrière de Veretz (37)
- Arquitectura excavada y paisaje cultural. Conversaciones entre territorios - Sorroche Cuerva, Miguel Ángel et Ruiz Álvarez, Raúl . Editors
-

--- CONFERENCES - COLLOQUES - SYMPOSIUM ---

JOURNÉE D'ÉTUDE : ARCHÉOLOGIE DES CARRIÈRES EN HAUTS-DE-FRANCE ET DANS LES RÉGIONS LIMITOPHES

Le Service Municipal d'Arras et le Centre Archéologique de Seclin lancent un appel à communications pour une journée d'étude sur l'archéologie des carrières en Hauts-de-France et dans les régions limitrophes le 14 novembre 2024.

À la fin du XIXe siècle, Auguste Terninck publiait son célèbre ouvrage en deux volumes intitulé L'Artois souterrain : études archéologiques sur cette contrée depuis les temps les plus reculés jusqu'au règne de Charlemagne. Cet ouvrage pionnier témoigne de la fascination qui entoure le monde souterrain, que cela soit chez les érudits comme chez des néophytes, des plus petits aux plus âgés. Au siècle suivant, les enjeux urbanistiques des Trente Glorieuses ont contribué à la création de services d'inspections des carrières au sein des collectivités territoriales françaises. Afin de mieux comprendre leur territoire, les géologues se sont alors progressivement rapprochés des historiens et des archéologues. Depuis les années 1990, cette collaboration technique a pris une facette scientifique dont la production autour de la thématique « carrières et constructions », menée par le Comité des travaux historiques et scientifiques (CTHS), et le séminaire du Laboratoire de médiévistique occidentale de Paris (LaMOP), animé par Marc Viré (†) et Jean-Pierre Gély, font preuve. L'émulation de la recherche autour des carrières est aujourd'hui toujours active compte tenu des enjeux de grands projets urbanistiques comme celui du Grand Paris ou d'entreprises de valorisation avec le centre d'interprétation de la carrière Wellington à Arras. En outre, les projets récents tel que l'atlas numérique sur l'archéologie des carrières, illustre l'ouverture des collaborations en mettant en lien des acteurs du monde scientifique (l'Institut national de recherches archéologiques préventives) avec ceux de l'industrie (l'Union nationale des industries de carrières et matériaux de construction et l'Union nationale des producteurs de granulats).

Face à ce constat, le Service Archéologique Municipal d'Arras et le Centre Archéologique de Seclin qui étudient les carrières souterraines depuis plusieurs années, souhaitent proposer une journée d'études autour de la thématique des carrières. L'objectif est de rassembler les différents acteurs des Hauts-de-France, mais aussi ceux des régions limitrophes dans un souci de comparaison, afin de faire le point sur l'état de la recherche. Les thèmes envisagés sont multiples : localisation et propriété des sites d'extraction ; méthodologie d'exploitation ; choix et étude du matériau ; outillage et techniques d'extraction comme de taille ; transformation et commercialisation de la roche ; corporations de métiers et transfert des compétences ; réutilisation des sites (champignonnière, espace commercial ou de stockage, abri, espace de valorisation, etc.) ; prospection et détection de sites souterrains ou à ciel ouvert oubliés ; méthodologie de fouille et d'enregistrement ; gestion des risques carriers ; etc.

La volonté de tenir une rencontre où les échanges se feront sous le signe de la pluridisciplinarité, nous incite à inviter les historiens des textes et de l'architecture, les archéologues du sous-sol et du bâti, les géologues et les géographes, les maçons et tailleurs de pierre, les médiateurs du patrimoine ou encore les acteurs de la détection, de la prévention et de la gestion des risques, à nous déposer une proposition. En fonction du nombre de participants, chaque communication durera entre 20 et 25 min. Une session dédiée à la présentation de posters (10 minutes par production) est aussi envisagée.

Calendrier :

15 juin 2024 : date limite de soumission des propositions de communication titre, bref résumé (500 mots) – à envoyer à : m-beghin@ville-arras.fr, t-legrand@ville-arras.fr et guillaume.lassauniere@ville-seclin.fr
 15 juillet 2024 : envoi des notifications par le comité scientifique
 14 novembre 2024 : journée d'études
 1er mai 2025 : date limite de remise des articles pour publication.

Comité d'organisation :

Mathieu Béghin, m-beghin@ville-arras.fr
 Thibault Legrand, t-legrand@ville-arras.fr
 Guillaume Lassaunière, guillaume.lassauniere@ville-seclin.fr

Comité scientifique :

Mathieu Béghin (membre associé IRHiS, Service Archéologique Municipal d'Arras)
 Françoise Bergerat (membre associé iSTeP, Sorbonne Université)
 Jean-Pierre Gély (membre associé LaMOP, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)
 Delphine Hanquiez (CREHS, Université d'Artois)
 Thibault Legrand (Service Archéologique Municipal d'Arras)
 Guillaume Lassaunière (membre associé IRHiS, Centre Archéologique de Seclin)

Informations complémentaires :

Appel à communication : Journée d'étude : Archéologie des carrières en Hauts-de-France et dans les régions limitrophes
 Date : 24 novembre 2024
 Lieu :
 Carrière Wellington
 Rue Arthur Deletoille
 62000 Arras

https://nordoc.hypotheses.org/30925?fbclid=IwY2xjawFEzd1leHRuA2FibQIxMQABHd3azTQYb8kXyATpIMLUKp2BkKqeDgbOCY1W3evgFrOdPjFaF2R9KKzb8w_aem_rxxREOs1aLFsDPVMgT5Jng

STAGE WEEK-END - CARRIÈRES SOUTERRAINES EN ÎLE-DE-FRANCE

Organisé par "Groupement REMPART Ile-de-France (GRIF)"

Participez à notre journée de réflexion autour des carrières souterraines en Île-de-France ! Une occasion pour aborder la consolidation des carrières dans la construction et l'intégration des notions de préservation de l'environnement et du patrimoine.

En partenariat avec L'Institut de Sauvegarde et de Réhabilitation du Patrimoine Industriel des Carrières (PICAR), dont l'objectif est l'étude et la préservation du patrimoine des anciennes carrières, la journée se déroulera dans les locaux de la Mairie de Châtillon, à l'Espace Maison Blanche (2 avenue Saint-Exupéry Châtillon 92320).

Travaux prévus

Encadrés par des historiens et des professionnels du secteur, vous serez sensibilisés à la consolidation des carrières souterraines dans la construction ainsi qu'à l'intégration des notions de préservation de l'environnement et du patrimoine.

La journée du samedi 16 novembre sera dédiée à des temps d'exposés et d'échanges.

La visite d'un site sera proposée le dimanche 17 novembre dans la matinée.

Organisation

Dates et horaires :

Samedi 16 novembre 2024 - 9h00 à 17h30.

Dimanche 17 novembre 2024 - 10h00 à 12h00.

Informations pratiques :

Les journées seront animées par des historiens et professionnels du secteur.

L'association offre le pique-nique.

Espace Maison Blanche (2 avenue Saint-Exupéry Châtillon 92320).

Tarifs :

Frais d'inscription : 50 € samedi + dimanche

Accessibilité des personnes en situation de handicap

Ce chantier est accessible aux personnes en situation de handicap. Avant de procéder à la préinscription, veuillez à contacter l'association afin de discuter ensemble des conditions d'accueil.

Pour la partie professionnelle de cet évènement. Elle aura lieu les 14 et 15 novembre à Chatillon.

Renseignements formationsgrif [at] gmail.com

Prix 580€

https://www.rempart.com/fr/agenda/stage-week-end-carrieres-souterraines-en-ile-de-france-10377?fbclid=IwY2xjawGUleZleHRuA2FbQlxMAABHdhsjtAxPHLDvEjwN7siu9CgYebGxJol0h8bbpsVrGcq9aJapqJKJdJXw_aem_TAYKuGu6zbgfLglB2AwMNQ

Parti

--- PROTECTION DU PATRIMOINE ---

CAVE-CARRIÈRE DELACROIX À IVRY-SUR-SEINE

Retrouvez un témoin intact d'un patrimoine industriel et ouvrier de la pierre pratiquée entre le XVe et le XIXe siècle dans la région francilienne

Le projet : Une mise en sécurité urgente

De nombreuses maçonneries d'origine (1815) ont été réalisées à la chaux aérienne et présentent un risque important d'éboulement du fait de la faible hydraulité du liant utilisé. Certaines voutes et arches sont très dégradées et menacent de tomber. Le toit de la carrière souterraine nécessite un renfort important sur certains secteurs.

Un diagnostic et des recommandations ont été formulées par un géotechnicien expert en 2008 afin d'assurer la mise en sécurité du site et des habitants au-dessus de celui-ci. Quinze piliers maçonnés et deux arches sont à créer. Deux voûtes sont à reprendre ou refaire. Au regard du volume des travaux à prévoir un nouvel accès est obligatoire pour acheminer les matériaux, permettant sa réutilisation future comme entrée accessible aux PMR.

Le lieu et son histoire : de carrière de pierres à entrepôts souterrains de denrées alimentaires

Dernier vestige des propriétés ivryennes de François-Adrien Delacroix, notaire parisien du début du XIXe siècle, la cave-carrière est en fait le fruit de deux carrières souterraines réunies afin de les aménager en entrepôts souterrains pour le stockage de vins, de grains et de farines. Plus d'un kilomètre de galeries sont initialement réalisées.

D'abord carrière de pierres à bâtir souterraine médiévale, le site a été aménagé dès 1815 en caves à vins de grandes dimensions destiné à stocker des tonneaux de vin de Bourgogne à destination des guinguettes du quartier d'Austerlitz et Maison-Blanche.

Lieu d'expériences scientifiques sous la houlette de l'Académie des Sciences, le lieu est transformé en brasserie à partir de 1850 après la vente aux enchères du terrain. Peu de temps après, le site est mis à disposition de champignonnistes qui y cultivent le champignon de Paris jusqu'en 1957. Une réquisition par la Wehrmacht en 1944 force l'arrêt pour y stocker de l'huile moteur à l'abri des bombes. Alors que l'occupation est de courte durée, un chevrier qui abrite ses troupeaux dans les

galeries pour la nuit y cache un juif au nez et à la barbe de l'ennemie. Des graffitis de résistants témoignent encore de cette période mouvementée.

« Cette carrière possède un atelier qui a été découvert intact lors des travaux d'aménagement réalisés par l'OCRA [...]. Cet atelier est particulièrement utile pour la mémoire de ce patrimoine ouvrier car il permet d'expliquer simplement la technique d'extraction médiévale qui a été pratiquée à Paris et dans sa banlieue du XIIIe au XIXe siècle avec un exemple en parfait état de conservation. »
Association OCRA

La mobilisation : Une réouverture sous les signes de la pédagogie

L'objectif de la mise en sécurité est de permettre la réouverture au public et ainsi relancer l'offre culturelle auprès des populations locales.

Des ateliers d'initiations pour petits et grands sont envisagés : à la taille de pierre, à la géologie et à la paléontologie, arts plastiques autour du thème des souterrains. Des visites guidées pour les scolaires ou les groupes seront organisées, ainsi que des représentations théâtrales et musicales, des expositions temporaires. Les lieux pourront également être mis à disposition pour des tournages, des conférences, des événements privés.

En partenariat avec la Fédération Française de Spéléologie, un parcours sportif pour les collégiens sera mis en place. Les écoles communales pourront créer leur propre micro-culture de champignons.

https://www.fondation-patrimoine.org/les-projets/cave-carriere-delacroix-a-ivry-sur-seine?fbclid=IwY2xjawFE1BZleHRuA2FlbQlxMAABHXWM4Sot9aBDFRIYFzQs3KIUg-IMelfr86a1DKQOCZ2eFSkkU18RZ9lukA_aem_hSurqAXtQFSLCehaybbrMQ

--- DANS LA PRESSE ---

46E CONGRÈS NATIONAL DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉTUDE DES SOUTERRAINS : LE PUBLIC AU RENDEZ-VOUS

Ce week-end se déroule le 46e congrès national de la Société française d'étude des souterrains (Sfes) à Chabeuil. Plusieurs rendez-vous sont organisés pour en apprendre davantage sur les souterrains. Un événement qui semble plaire aux Chabeuillois.

Françoise Meligon - 19 oct. 2024 à 20:51 - Temps de lecture : 2 min

Lors de l'ouverture du congrès, samedi matin, le président de la Société française d'étude des souterrains, Éric Clavier, s'adressant au maire Alban Pano. On remarque Julie Maisonhute (première à gauche), présidente de Vivre à Chabeuil, et Pierre-Marie Diéval (premier à droite), qui a proposé une intéressante conférence sur les souterrains à Chabeuil.

Lors de l'ouverture du congrès, samedi matin, le président de la Société française d'étude des souterrains, Éric Clavier, s'adressant au maire Alban Pano. On remarque Julie Maisonhute (première à gauche), présidente de Vivre à Chabeuil, et Pierre-Marie Diéval (premier à droite), qui a proposé une intéressante conférence sur les souterrains à Chabeuil.

Les intervenants de la conférence à trois voix : Stéphanie Willman, Éric Clavier et Luc Stevens.

Le 46e congrès national de la Société française d'étude des souterrains (Sfes) qui se déroule, jusqu'à ce dimanche 20 octobre à Chabeuil, a réuni presque une centaine de participants, autour de son président, Éric Clavier. Vendredi 18 octobre, malgré l'annulation des visites prévues en Ardèche, en raison des inondations, les congressistes ont pu découvrir cependant la Glacière de la maison forte de Plaisance à Grâne ainsi que diverses cavités à Beauvallon. Le soir, la Sfes proposait, au centre culturel, une conférence pour...

Lire al suite sur https://www.ledauphine.com/culture-loisirs/2024/10/19/46e-congres-national-de-la-societe-francaise-d-etude-des-souterrains-le-public-au-rendez-vous?fbclid=IwY2xjawGUI2dleHRuA2FlbQlxMQABHe0KiwAMOa8sj-NQ222Jfma4T5GJ03VeELkyj9S0CiEo5YJEkwZQ8f8cmw_aem_xiWoE3FRn5szTx852V0Vzw

Ou sur le site internet de la SFES

LA CAVE AUX SCULPTURES DE DÉNEZÉ-SOUS-DOUÉ ATTIRE L'ATTENTION D'ANJOU TOURISME

Le président et le directeur d'Anjou Tourisme sont allés à la rencontre de l'association Sauvegarde du Patrimoine Dénezéen et du maire de Dénezé-sous-Doué pour évoquer l'avenir de la cave aux sculptures.

Le Courrier de l'Ouest

Publié le 08/10/2024 à 17h00

En mai 2024, la cave aux sculptures de Dénezé-sous-Doué fêtait les 50 ans de sa redécouverte. Empêché, le président d'Anjou Tourisme Philippe Chalopin n'avait pas pu honorer l'invitation qui lui avait été faite par l'équipe de l'association Sauvegarde du Patrimoine Dénezéen qui gère aujourd'hui le site. Mais il s'était engagé à venir sur place à la rencontre de l'équipe présidée par Éliane Lefort.

C'est ce qu'il a fait le 30 septembre dernier,...

Lire la suite

<https://www.ouest-france.fr/pays-de-la-loire/deneze-sous-doue-49700/la-cave-aux-sculptures-de-deneze-sous-doue-attire-lattention-danjou-tourisme-ce423440-84c3-11ef-91d9-7f562215fe95>

CETTE CITÉ MÉDIÉVALE DE LA "VALLÉE DES ROIS" ABRITE UN SITE TROGLODYTIQUE QUI PROPOSE UN SPECTACLE LUMINEUX EXCEPTIONNEL

Il n'y a pas qu'à l'Atelier des Lumières, à Paris, que l'on peut se retrouver en pleine immersion dans un décor projeté ! En effet, ce charmant village médiéval du Loir-et-Cher nous offre le même type d'expérience... mais dans une cave troglodyte ! Une expérience fascinante à découvrir dans un cadre merveilleux...

Une cité médiévale de caractère

Située sur les rives du Cher, à deux pas des célèbres et prestigieux châteaux de la Loire tels que le château de Chenonceau, Chambord ou Amboise, cette ville du XI^e siècle constitue une véritable plongée dans l'histoire médiévale. On découvre son patrimoine architecturale au fil de ses ruelles pavées bordées par ses superbes maisons à pans de bois, vestiges du XV^e siècle qui témoignent du riche passé de la ville et qui abritent, pour certaines d'entre elles, des anecdotes historiques.

Autres trésors de son patrimoine : la Maison de l'Ave Maria, construite entre la fin du XV^e et le début du XVI^e siècle, qui accueillait les chanoines d'Aigues-Vives, l'église Sainte-Croix, la fontaine de Nanteuil, la maison du Prêche qui est la plus ancienne maison de la ville, sans oublier bien sûr son incontournable forteresse qui surplombe la ville depuis son éperon rocheux, avec ses fortifications, son impressionnant donjon carré du XI^e siècle et ses deux musées qui proposent un voyage dans le temps grâce à la réalité augmentée. Classé Monument historique en 1877, ce lieu offre un superbe panorama sur la vallée du Cher, qui témoigne de son rôle stratégique pour le Comté d'Anjou qui pouvait ainsi surveiller les alentours et anticiper les éventuelles attaques ennemies.

Montrichard : une immersion dans la « Vallée des Rois »

La charmante cité médiévale de Montrichard renferme également un trésor qui fait se rencontrer la culture et l'art de la vinification : la Maison Monmousseau. Créé en 1886, ce domaine vinicole

bénéficie d'un cadre unique et enchanteur offrant une vue imprenable sur la "Vallée des Rois", également appelé "le jardin de la France", ses vignobles, ses habitations troglodytiques ainsi que son réseau de rivières qui fut longtemps utilisé pour le transport des vins de la région avant l'arrivée du chemin de fer, ainsi que du tuffeau, la pierre emblématique de la vallée, utilisée dans la construction des monuments et des Châteaux de la Loire.

Spécialisée dans l'élaboration de vins à fines bulles et réputée en France comme à l'étranger, la Maison Monmousseau perpétue son savoir-faire vinicole pour produire des vins de qualité, issus des principales appellations d'origine contrôlées (AOC) du Val de Loire. Un parcours de visite d'environ 1h, qui commence à l'extérieur, permet aux amateurs de s'initier aux secrets de la vinification et de découvrir l'essence même du terroir ligérien à travers une scénographie artistique complètement inédite.

Les caves Monmousseau : un site troglodytique exceptionnel !

En effet, les caves Monmousseau réservent une bien étonnante surprise à ses visiteurs et des plus... lumineuses ! Ce lieu insolite, incontournable de l'œnotourisme en Val de Loire et composé d'une quinzaine de kilomètres de galeries se change en effet, à un moment de la visite, en un lieu de spectacle inattendu et merveilleux.

Au fil de sa déambulation à travers ce labyrinthe sous-terrain, le visiteur se retrouve soudain plongé au cœur de projections lumineuses qui viennent tapisser les murs de pierre de représentations inédites des châteaux de la Loire, tout en retraçant l'histoire et l'origine de ces caves d'extraction. Un univers immersif de toute beauté, complété d'une symphonie, qui envoûtera sans aucun doute petits et grands. Une visite à ne pas manquer si vous êtes de passage dans la région.

Les caves Monmousseau

75 Route de Vierzon

41400 Montrichard

<https://www.pariszigzag.fr/france/montrichard-caves-monmousseau>

UNE NOUVELLE EXPOSITION "UNDER-GROUND" EST À VOIR SOUS L'EMBLÉMATIQUE PLACE ROYALE À BRUXELLES

Le Palais du Coudenberg dévoile ses nouveaux secrets dans un parcours multimédia.

Belga

Publié le 22-10-2024 à 09h03

Le site énigmatique du Palais du Coudenberg, niché sous la Place Royale à Bruxelles, dévoile quelques-uns de ses nombreux mystères au travers d'une nouvelle exposition intitulée "UNDER-GROUND". Dès mardi, les amateurs de patrimoine pourront s'imprégner de la fascinante histoire des lieux dans un parcours parsemé de photographies anciennes, de récits historiques et d'une reconstitution en 3D du palais.

Il n'aura pas échappé aux automobilistes, piétons ou usagers de la Stib que la Place Royale est en travaux depuis plusieurs mois. Si, en apparence, les travaux se concentrent sur la réfection de pavés usés par les affres du temps, une équipe d'archéologues s'est également mobilisée jours et nuits pour tenter de faire parler les vieilles pierres. En effet, bien que le site ait été cartographié à plusieurs reprises et fouillé dans les années 90, la modernisation des techniques archéologiques demande une réactualisation des connaissances.

"Les nouvelles fouilles entreprises nous ont permis de confronter les éléments dont nous disposons sur des plans à la réalité du terrain", explique Michel Fourny, archéologue à la Société royale d'Archéologie de Bruxelles. "On peut notamment confirmer certaines hypothèses en analysant les

matériaux et les strates du sol. Toute ouverture dans le sol aussi minime soit elle nous a apporté des informations supplémentaires."

Au-delà de l'intérêt historique des travaux, ceux-ci ont également permis de renforcer la protection du site, soumis aux aléas de la vie bruxelloise se déroulant au-dessus de ses murs. L'étanchéité de l'imposante chape de béton recouvrant le site de l'Aula Magna a notamment été renforcée.

Le parcours "UNDER-GROUND" s'inscrit dans cette redécouverte du site et invite les curieux à plonger dans la petite et la grande histoire de l'imposant palais qui accueille notamment Charles Quint. Muni d'un QR Code, le visiteur découvre des extraits sonores et d'émissions télévisées ainsi que des documents anciens révélant l'importance du lieu pour l'histoire de la Capitale.

Des capsules sonores, interprétées par des comédiens et écrites par l'écrivain et historien bruxellois Marc Meganck, font vivre un véritable voyage dans le temps à partir de 1777, date à laquelle les ruines du palais ducal, détruit en grande partie dans un incendie en 1731, sont rasées. Par la suite, le visiteur est plongé dans la redécouverte progressive de ce joyeux par des historiens jusqu'aux chantiers de fouille des années 90.

Par ailleurs, l'exposition permet de découvrir le projet ambitieux de cartographie numérique de l'ensemble du site, mené en collaboration avec des étudiants de l'ULiège. Chaque pièce de l'édifice se dévoile en 3D, sous un jour totalement nouveau à travers ce projet. "Cela nous permettra d'effectuer un suivi de la conservation du site. Chaque élément, même un joint en mortier, peut faire l'objet d'une analyse et d'une fiche d'archivage, en vue, par exemple, d'une restauration", précise Sylvianne Modrie, archéologue auprès du service régional en charge du Patrimoine, urban.brussels.

https://www.parismatch.be/lifestyle/tendances-et-loisirs/2024/10/22/une-nouvelle-exposition-under-ground-est-a-voir-sous-le-lemblematique-place-royale-a-bruxelles-7AFANN4RAFB4JHFHPN3LHFS57Y/?fbclid=IwY2xjawGUi11leHRuA2FibQIxMQABHUOrOc65TkAZ9RoYwbdhfJIMPS3dvB_rolUp1b7L4IT30G8b52bQob6r3w_aem_y4jcO0sW4V4KA-WPOMgHTQ

LOCHES : UNE ASSOCIATION AU CHEVET DES HABITATS TROGLODYTIQUES DE MAUVIÈRES

Par Bruno BOUCHET

Publié le 29/09/2024 à 19:47

Pendant les Journées du patrimoine, l'association de la Troglochoise a ouvert les portes de ses troglos et du terrain attenant, près de la tour de Mauvières.

La Troglochoise à Mauvières c'est une grande parcelle et trois habitations troglodytiques.

Elle est gérée depuis 2016 par l'association pour la restauration et l'étude du patrimoine souterrain (Arep) composée d'une dizaine de membres dont la plupart ne vivent pas dans le Lochois mais en région parisienne, en Auvergne ou dans le Sud de la France.

« Nous avons deux objectifs, résume Pierre Ortol, membre de la collégiale qui régit l'association, restaurer et préserver ce site classé Natura 2000 et faire vivre ce lieu afin de l'ouvrir aux Lochois. »

« C'est un vrai travail de fourmi »

La grande partie des activités de l'association sur le site depuis son acquisition en 2017 auprès de la SCI Gillard consiste à entretenir la végétation. « Quand nous sommes devenus propriétaires c'était un roncier gigantesque », note Pierre Ortol. En défrichant, les membres de l'Arep ont découvert, notamment, des orchidées sauvages.

Lire la suite sur

<https://www.lanouvellerepublique.fr/loches/loches-une-association-au-chevet-des-habitats-troglodytiques-de->

[mauvieres?fbclid=IwY2xjawGUi5leHRuA2FibQlMQABHY3rkH5HjzdPzPbGQkw3RkwU6Lih3moeKNL_XzZird1iCJvuhMXI3DkhoQ_aem_IQuQLx1yNlaonbmMeysXlg](https://www.paris-normandie.fr/id572412/article/2024-10-26/que-cachent-ces-souterrains-dun-site-militaire-de-vernon-qui-fut-essentiel?fbclid=IwY2xjawGUi5leHRuA2FibQlMQABHY3rkH5HjzdPzPbGQkw3RkwU6Lih3moeKNL_XzZird1iCJvuhMXI3DkhoQ_aem_IQuQLx1yNlaonbmMeysXlg)

QUE CACHENT CES SOUTERRAINS D'UN SITE MILITAIRE DE VERNON, QUI FUT ESSENTIEL PENDANT LA GUERRE FROIDE ?

Des travaux de sécurisation sont actuellement menés dans la carrière située sous le site militaire de la Direction interarmées des réseaux d'infrastructure et des systèmes d'information. Mais à quoi sert ce lieu ? L'Armée en a exceptionnellement ouvert les portes.

Lire la suite sur

https://www.paris-normandie.fr/id572412/article/2024-10-26/que-cachent-ces-souterrains-dun-site-militaire-de-vernon-qui-fut-essentiel?fbclid=IwY2xjawGUi5leHRuA2FibQlMQABHY3rkH5HjzdPzPbGQkw3RkwU6Lih3moeKNL_XzZird1iCJvuhMXI3DkhoQ_aem_IQuQLx1yNlaonbmMeysXlg

À 1H DE TOURS : EXPLOREZ UN VILLAGE TROGLODYTIQUE CACHÉ DANS LA ROCHE !

Par Anne-Sophie / 26/10/2024

Imaginez un lieu où le temps semble s'être arrêté, où la roche elle-même raconte des histoires millénaires. C'est exactement ce que j'ai découvert lors de ma récente escapade à seulement une heure de Tours. Le village troglodytique de Rochemenier m'a littéralement transportée dans un autre monde, un monde caché dans la roche, préservé des regards indiscrets et chargé d'un passé captivant.

Un voyage dans le temps à Rochemenier

Dès mon arrivée à Rochemenier, j'ai été saisie par l'atmosphère unique qui règne dans ce lieu hors du commun. Les habitations creusées à même la roche témoignent d'une ingéniosité ancestrale qui ne cesse de m'émerveiller. Chaque pas dans ce village troglodytique est une invitation à remonter le temps, à découvrir un mode de vie qui a perduré pendant des siècles.

Ce qui m'a particulièrement frappée, c'est la façon dont les habitants ont su tirer parti de leur environnement. Les maisons troglodytiques, avec leurs façades blanches et leurs cheminées qui émergent du sol, s'intègrent parfaitement dans le paysage. J'ai eu l'impression de me promener dans un véritable labyrinthe souterrain, où chaque tournant révèle une nouvelle surprise.

Voici quelques éléments qui m'ont particulièrement marquée lors de ma visite :

L'étonnante fraîcheur qui règne à l'intérieur des habitations, même en plein été

Les ingénieux systèmes de ventilation naturelle

Les meubles et objets d'époque qui ornent les pièces, témoins silencieux d'un quotidien révolu

Les fresques et gravures anciennes qui ornent certains murs, véritables trésors historiques

La vie souterraine : une expérience unique

En parcourant les dédales de Rochemenier, j'ai pu m'immerger dans le quotidien des troglodytes d'antan. Les fermes souterraines, parfaitement conservées, m'ont offert un aperçu saisissant de la vie agricole d'autrefois. J'ai été fascinée par l'ingéniosité des habitants qui ont su créer des espaces fonctionnels et confortables malgré les contraintes imposées par la roche.

L'une des expériences les plus marquantes a été la visite de l'ancienne chapelle troglodytique. Nichée au cœur de la roche, elle dégage une atmosphère de recueillement unique. Les jeux d'ombre

et de lumière créés par les ouvertures taillées dans la pierre ajoutent une dimension mystique à ce lieu chargé d'histoire.

Un patrimoine vivant à préserver

Cour extérieure confortable adossée à un mur de pierre avec des guirlandes lumineuses chaleureuses, des tables, des chaises et une roue sous un toit de tuiles au crépuscule.

Ce qui m'a le plus touché lors de ma visite à Rochemenier, c'est de constater à quel point ce village troglodytique est un témoignage vivant de notre histoire. Les efforts de conservation et de mise en valeur du site sont remarquables. J'ai eu la chance de discuter avec des passionnés qui œuvrent quotidiennement pour préserver ce patrimoine unique.

L'un des aspects les plus intéressants de Rochemenier est son évolution au fil du temps. Si certaines habitations ont été transformées en musées, d'autres ont été réinvesties de façon moderne, alliant le charme de l'ancien au confort contemporain. Cette cohabitation entre passé et présent crée une atmosphère vraiment particulière.

Pour ceux qui souhaitent visiter Rochemenier, voici quelques conseils pratiques :

Prévoyez au moins une demi-journée pour explorer le site en profondeur

Portez des chaussures confortables, le terrain peut être irrégulier par endroits

N'hésitez pas à participer aux visites guidées, elles sont riches en anecdotes intéressantes

Apportez un appareil photo, les opportunités de clichés uniques sont nombreuses

Pensez à vous couvrir légèrement, même en été, car la température est fraîche à l'intérieur des habitations

Une escapade incontournable depuis Tours

Etant blogueuse voyage passionnée par les lieux insolites, je ne peux que vous recommander chaleureusement une visite à Rochemenier. Ce village troglodytique, véritable joyau caché à seulement une heure de Tours, offre une expérience touristique hors du commun. C'est l'occasion parfaite de s'évader le temps d'une journée et de plonger dans un univers fascinant, loin du tumulte de la vie moderne.

L'emplacement stratégique de Rochemenier, à proximité de Saumur, en fait une étape idéale dans un circuit de découverte de la région. Vous pourrez combiner votre visite avec d'autres attractions locales, comme les célèbres châteaux de la Loire ou les vignobles renommés du Saumurois.

En quittant Rochemenier, j'ai emporté avec moi bien plus que des souvenirs. Cette immersion dans le monde troglodytique m'a offert une nouvelle perspective sur notre histoire et notre capacité d'adaptation. C'est une leçon d'humilité face à l'ingéniosité de nos ancêtres et un rappel de l'importance de préserver notre patrimoine.

Alors, n'hésitez plus ! Lancez-vous dans cette aventure souterraine unique. Rochemenier vous attend, prêt à vous dévoiler ses secrets millénaires et à vous offrir une expérience inoubliable. Qui sait, peut-être repartirez-vous, comme moi, avec l'envie de revenir explorer d'autres merveilles cachées de notre beau pays.

Anne-Sophie

https://www.carredinfo.fr/voyage/a-1h-tours-explorez-village-troglodytique-cache-roche/?fbclid=IwY2xjawGUlv9leHRuA2FlbQlxMQABHShwpNt0wvvhZUDnQ6Lw40Pg7FPdAlmUjEUQl-kFGLPYeVFlorQAZVqD8MQ_aem_jlEYJa_kT7HOvo8-NKS8Eg#google_vignette

FACE À L'INSTABILITÉ DES ANCIENNES CARRIÈRES SOUTERRAINES, LE VAL-DE-MARNE FIXE DES NOUVELLES RÈGLES DE CONSTRUCTION

Prescrit dès 2001, le Plan de prévention des risques liés à des mouvements de terrain par affaissements ou effondrements est désormais en cours d'élaboration. Un premier secteur concerne neuf villes, sur les vingt-deux « identifiées comme fortement impactées par ces risques ».

Par Fanny Delporte

Le 31 octobre 2024 à 06h38

Comme des bulles de champagne qui remontent à la surface, les anciennes carrières souterraines du Val-de-Marne viennent régulièrement se rappeler à lui sous la forme de fontis. Ce sont ces cloches de vide, de nature à provoquer un jour et sans crier gare un effondrement. Un « pop » aux conséquences parfois très importantes. C'est ce qui s'est passé il y a encore un mois et demi à Gentilly où un trou a été découvert dans un jardin privé. « Cela atteignait la propriété voisine, un arrêté a été pris pour demander au propriétaire de réaliser les travaux de comblement » a raconté ce mardi soir la première adjointe PCF au maire de Gentilly Marie Jay.

Des exemples comme celui-là, il y en a un paquet. Car si le Val-de-Marne était un fromage il serait indiscutablement un gruyère. La quarantaine de personnes qui a assisté mardi à une réunion organisée par les services de l'État à la Maison de l'environnement à Arcueil l'a bien compris. Son sujet : l'élaboration du futur Plan de prévention des risques naturels (PPRN) du Val-de-Marne. Un document qui régleme l'utilisation des sols en fonction de ces risques. « Nous allons vous parler ici du risque affaissement », a expliqué en introduction la sous-préfète de L'Haÿ-les-Roses Corinne Simon

Lire la suite sur

https://www.leparisien.fr/val-de-marne-94/face-a-linstabilite-des-anciennes-carrieres-souterraines-le-val-de-marne-fixe-des-nouvelles-regles-de-construction-31-10-2024-XMEN6V3OEJDLZATKSQU6VDOTPM.php?fbclid=IwY2xjawGUoelleHRuA2FibQlxMQABHZHKZdJEn91frLU_hMndTliJdkgRcrKPdfNbz0ciSjFCxnEydlv2lrk6VA_aem_Ls6dhRk6LYWs8Pxt_JEeGQ

LES CATACOMBES DE PARIS ONT DROIT À UNE RESTAURATION D'AMPLEUR ET HISTORIQUE

Publié le : 01/11/2024

C'est l'un des sites les plus touristiques de Paris : près de 600 000 visiteurs descendent chaque année dans la pénombre des catacombes. Ce site historique abrite les os de plusieurs millions de personnes mortes à Paris entre les Xe et XVIIIe siècles. Actuellement, le lieu fait l'objet d'un programme de rénovation historique, car les murs d'ossements sont fragiles et peuvent se dégrader. Car l'os, matière organique, s'abîme. C'est un travail minutieux et de grande ampleur qui s'achèvera en 2026. Visite guidée avec, à 20 mètres sous terre, Isabelle Knafou, administratrice des lieux.

A écouter sur

https://www.rfi.fr/fr/podcasts/reportage-france/20241031-les-catacombes-de-paris-ont-droit-%C3%A0-une-restauration-d-ampleur-et-historique?fbclid=IwY2xjawGUoexleHRuA2FibQlxMQABHWG7akxOyQ7NHeB6ggtLgQEPiaxUuJM0cm_EuljBSJZvGvW-xz5lu-5ug_aem_zn_hJAY1JzXglX7kMpJdyg

LE PEUPLE NÉON : DÉCOUVREZ CETTE COMMUNAUTÉ SOUTERRAINE DE LAS VEGAS

29 oct. 2024

Par Marie Vanderrusten

Le nouveau documentaire de Jean-Baptiste Thoret, Le peuple néon, nous plonge dans la vie quotidienne et l'intimité des milliers de sans-abris qui habitent les tunnels sous le célèbre Strip de Las Vegas, aux États-Unis. Ce moment suspendu dans le temps nous permet de rencontrer des

individus uniques qui se livrent sans réserve sur les raisons qui les ont conduits à vivre dans ces tunnels, ainsi que sur leurs rapports avec le monde d'en haut.

Lorsqu'on évoque Las Vegas, on imagine immédiatement les lumières scintillantes, les grands hôtels de luxe, les casinos animés et les grands spectacles de cabaret. Nichée au cœur du désert des Mojaves dans le Nevada, c'est une ville qui ne dort jamais, où le divertissement est roi et où tout semble possible.

Cependant, cette image glamour est bien éloignée de la réalité vécue par de nombreuses personnes sans-abris, qui dorment non pas dans la rue, mais dans des tunnels creusés sous la ville néon. Ces tunnels de 800 kilomètres ont été construits à la fin des années 1970 pour évacuer les eaux pluviales. Bien que l'accès y soit interdit par la loi, on estime que 2000 personnes y vivent.

C'est le cas de Brandi et de son mari, Preston, qui habitent dans ce labyrinthe souterrain depuis près de dix ans. Assise dans sa chaise roulante, Brandi parle de son attachement à ces tunnels qu'elle considère comme sa maison. Elle décrit sa situation actuelle comme confortable. C'est pour elle, une manière de vivre sans se soucier des tracas quotidiens tels que les prêts hypothécaires, les loyers et les factures. Cependant, elle admet y avoir traversé des moments difficiles, notamment avec sa fille qui a vécu avec elle pendant cinq ans.

Pour pouvoir gagner de l'argent, je fais exprès d'être sale.

Chaque soir, Brandi, accompagnée de son chien Rollo, mendie au bord d'une route de la ville. Elle tient un morceau de carton sur lequel elle y a écrit : "Juste une vieille fille avec son chien qui veulent s'en sortir et qui espèrent que quelqu'un pourra les aider à manger. Merci beaucoup, que Dieu vous bénisse."

Rudy et Mary, un jeune couple, logent également dans les tunnels de la ville. À deux, ils tentent de créer un foyer avec tout ce qu'ils peuvent récupérer dans la rue. Rudy raconte fièrement la provenance de chaque meuble qu'ils possèdent, comme leurs miroirs provenant d'un hôtel.

Les déchets des uns sont les trésors des autres.

Dans l'intimité et l'obscurité de leur refuge, Rudy et Mary confient qu'ils ne prévoient pas de rester dans les tunnels toute leur vie. Pour l'instant, ils essaient de tirer le meilleur parti de leur situation et s'y sentent bien. Mary insiste sur le fait qu'ils sont des gens comme tout le monde : ils sortent pendant la journée, ils ont un travail, une vie sociale avec des amis et de la famille.

À travers ces témoignages, Jean-Baptiste Thoret nous présente une image différente de l'Amérique, bien éloignée des paillettes de Las Vegas et du célèbre rêve américain que l'on voit habituellement sur nos écrans.

Le peuple néon, un documentaire à voir ce samedi 2 novembre à 22h35 sur la Trois et en replay sur Auvio.

https://www.rtf.be/article/le-peuple-neon-extrait-11453617?fbclid=IwY2xjawGUof5leHRuA2FibQIxMQABHXULYNX4HEfKQsg8loK-soCO_5vqu5g_2fTD84AVQf3SOSxZ5X3MejaHNg_aem_xxHwcwkKaVRCD3vIYC71g

GUERRE AU PROCHE-ORIENT : AU CŒUR D'UN TUNNEL DU HEZBOLLAH AU LIBAN

Publié le 27/10/2024 21:39

Article rédigé par France 2 - A. Hanquet, S. Yassine, M. Benoliel
France Télévisions

Au Liban, l'armée israélienne poursuit son offensive contre le Hezbollah. Au moins huit personnes ont été tuées dans une frappe sur une ville du sud. L'armée israélienne annonce la mort de cinq soldats. Nos envoyés spéciaux ont pu franchir la frontière du Liban avec l'armée israélienne pour la première fois.

Samedi 26 octobre, l'armée israélienne a filmé la destruction d'un immense tunnel du Hezbollah découvert dans le sud du Liban. Les équipes de France Télévisions avaient été invitées à le filmer quelques jours plus tôt. Accompagnés par des parachutistes de la 98e division de l'armée israélienne, les journalistes arrivent dans un village libanais à 500 m de la frontière. L'entrée du tunnel construit à plus de 10 m de profondeur se trouve dans le jardin d'une maison. Selon Tsahal, il s'agit d'une importante base militaire du Hezbollah.

Un stock d'armes aurait été trouvé dans le souterrain

Ce tunnel a été découvert il y a deux semaines par l'armée israélienne, qui affirme avoir combattu plusieurs hommes de la milice chiite. Les soldats disent avoir trouvé un stock d'armes, certaines fabriquées en Iran, d'autres en Russie. L'armée israélienne dit poursuivre ses incursions de l'autre côté de la frontière, afin de trouver et détruire d'autres tunnels du Hezbollah. En un mois, 38 soldats israéliens sont morts et plus de 1500 personnes ont été tuées au Liban.

Regardez l'intégralité du reportage dans la vidéo ci-dessus.

https://www.francetvinfo.fr/monde/proche-orient/guerre/guerre-au-proche-orient-au-c-ur-d-un-tunnel-du-hezbollah-au-liban_6863363.html?fbclid=IwY2xjawGUogBleHRuA2FibQlxMQABHU6xqPk8f36W_xAtR32fC59scSWbnOLOcTGCHMDK_6R2j0tPDNr9xkS9g_aem_DdaKox6FQTd_I5x1u-ignA

RUSSIE : SIX DÉTENUS RECHERCHÉS APRÈS UNE ÉVASION DE PRISON PAR UN TUNNEL SECRET

Prison break•Ces hommes auraient creusé un passage souterrain pour s'évader de la prison de Lipetsk, au sud de Moscou

Camille Allain
C. A. avec AFP

Publié le 26/10/2024

Ils ont patiemment creusé un passage souterrain, avant de s'y engouffrer dans la nuit pour prendre la fuite. A Lipetsk, à 350 km au sud de Moscou (Russie), six hommes se sont évadés de prison en empruntant un tunnel secret. Le passage souterrain a été découvert dans le périmètre de la prison lors d'une ronde effectuée au petit matin par le personnel de la colonie pénitentiaire numéro 2.

Ces six prisonniers sont activement recherchés par les autorités. « Je comprends que de telles nouvelles puissent susciter l'inquiétude, mais je vous demande de ne pas paniquer », a affirmé Igor Artamonov, gouverneur de la région. « Tous les services opérationnels se concentrent sur leur recherche », a-t-il ajouté.

D'après les services pénitentiaires, tous les détenus en cavale seraient originaires d'Asie centrale. Aucun autre élément n'a été rendu public concernant leurs profils et leurs identités. Les chaînes Telegram MASH et Baza, réputées proches des autorités, ont indiqué qu'il s'agissait de détenus condamnés pour des affaires de violences sexuelles et de drogue.

https://www.20minutes.fr/monde/russie/4117982-20241026-russie-six-detenus-recherches-apres-evasion-prison-tunnel-secret?fbclid=IwY2xjawGUogNleHRuA2FibQlxMQABHRgC5s9ssNnIX7an803xSSxVuEzZcacNIFC5dwsqX0oeGRth-VfvuMLO7w_aem_dKWsdXgDv5xEdl8M5VjUvw

VOICI L'ENDROIT LE PLUS PROFOND DU MONDE OÙ UN HUMAIN PEUT DESCENDRE, À 4 KM SOUS TERRE

Par Arnaud FISCHER.

En Afrique du Sud, la mine d'or souterraine Mponeng se trouve à 4 kilomètres sous la surface de la terre. C'est la mine la plus profonde au monde dans laquelle un humain peut descendre, bien souvent au péril de sa vie. À cette profondeur, les températures y sont extrêmes, la roche pouvant atteindre 60 °C.

Digne des plus grands trésors, Mponeng est une mine d'or souterraine située en Afrique du Sud, dans le district minier de West Wits, à environ 65 km à l'ouest de Johannesburg. Elle est connue pour être la mine la plus profonde du monde, étant située à 3 891 mètres sous le niveau de référence (à partir de l'entrée de la mine) et à 2 062 mètres sous le niveau de la mer.

Mais Mponeng n'est pas le trou le plus profond jamais creusé par l'être humain, cette prouesse revenant aux Russes qui ont foré à plus de 12 kilomètres sous la surface terrestre. Cependant, contrairement à Mponeng, un humain ne peut pas s'y rendre.

4 kilomètres sous la surface de la terre

Pour qualifier la mine sud-africaine, la société ivoirienne Energia Africa parle d'une « merveille d'ingénierie et d'exploration humaine, d'une réalisation technologique remarquable qui se trouve à une profondeur de 4 kilomètres sous la surface de la terre, soit l'équivalent de 13 tours Eiffel empilées ».

À l'intérieur de cette mine, les conditions de travail sont extrêmes. Pour s'y rendre, les travailleurs doivent d'abord prendre un ascenseur pendant 90 minutes. Au fond, ils sont confrontés à des températures très élevées, la roche pouvant atteindre 60 °C. Pour survivre, ils sont équipés de vêtements de protection et d'appareils respiratoires d'urgence.

Des systèmes de ventilation avancés

La mine utilise « des systèmes de ventilation avancés et une installation de réfrigération » pour « maintenir les conditions de travail viables en envoyant de l'air frais, de la glace et de l'eau froide dans les galeries creusées par l'homme », explique Energia Africa.

À de telles profondeurs, les mineurs peuvent souffrir de barotraumatisme, une blessure causée par un changement brusque de pression, ici entre la mine et la surface de la Terre. La mine de Mponeng est extrêmement dangereuse pour les mineurs qui y travaillent. En mars 2020, la production de la mine a été interrompue en raison d'un séisme qui a tué trois mineurs à environ 3,5 km sous la surface de la terre, rapporte le média britannique NS Energy.

19 mineurs morts dans une explosion en 1999

Mais l'un des épisodes les plus tragiques restera cette journée du 29 juillet 1999, lorsque 19 mineurs ont péri après avoir foré accidentellement dans une poche de gaz méthane inflammable dans la paroi rocheuse, rappelle le média South Africa History Online.

Des mineurs transportent le 30 juillet 1999 le corps d'un des 19 camarades tués dans une explosion de gaz souterraine à la mine d'or de Mponeng. (Photo : Archives Yoav Lemmer / AFP)

L'industrie minière en Afrique du Sud cause aussi d'importants dégâts sur l'environnement. En août 2023, Marcos Orellana, rapporteur spécial des Nations unies sur les substances toxiques et les droits de l'homme, déclarait après une visite officielle dans le pays : « Aujourd'hui encore, l'héritage de la pollution généralisée de l'air, de l'eau et des produits chimiques a un impact disproportionné sur les communautés marginalisées et pauvres. » Le rapporteur spécial a pointé du doigt l'industrie minière sud-africaine et notamment les milliers de mines abandonnées et les décharges de déchets miniers.

18,5 tonnes d'or produit par an

Opérationnelle depuis 1986, Mponeng est l'une des plus grandes mines d'or du monde et produit 18,5 tonnes d'or par an. Jusqu'en 2020, elle était exploitée par la compagnie minière AngloGold Ashanti, deuxième société aurifère d'Afrique du Sud et la quatrième au monde. Depuis, elle a été rachetée par Harmony Gold, le plus grand producteur d'or d'Afrique, pour environ 200 millions de dollars (plus de 185 millions d'euros).

En 2006, les scientifiques ont découvert dans cette mine des organismes qui vivent indépendamment du soleil. « Ces êtres fascinants tirent leur énergie de la radioactivité et pourraient offrir des perspectives sur la vie dans d'autres environnements extrêmes, voire sur d'autres planètes », analyse la société ivoirienne Energia Africa.

https://www.ouest-france.fr/leditiondusoir/2024-10-25/voici-l-endroit-le-plus-profond-du-monde-ou-un-humain-peut-descendre-a-4-km-sous-terre-abc79b07-c261-4808-af76-fc8b448dec69?fbclid=IwY2xjawGUogpleHRuA2FibQIxMQABHQeWTjPKkDg92G5p7J4cvw8u24EYnmrszluSw4HI9O_n7mYB6wr-NC_i3g_aem_KZZSuf6uazHBqwaku7SOKA

PODCAST : POURQUOI LES SOUS-SOLS ALIMENTENT-ILS LES FANTASMES DEPUIS TOUJOURS ?

"Les promesses du sous-sol" tentent de percer les mystères du monde souterrain. Programme audio de "l'horizon et au-delà", les trois épisodes spéciaux sont proposés par La Fabrique de la Cité, le think tank dédié aux transitions urbaines.

Tunnel, caverne, ténèbres, tombeau, bunker, enfer... Le mystère des profondeurs verticales demeure insaisissable. Depuis des siècles, les sous-sols alimentent les fantasmes des êtres humains, les mythes et les histoires. Quelle boîte de Pandore ouvre-t-on lorsque l'on décide de creuser le sol pour aménager l'espace urbain ? Dans cet épisode, l'architecte Jean-Jacques Terrin et l'auteur de science-fiction Pierre Bordage abordent les grands imaginaires auxquels le monde souterrain est associé, les émotions que ces représentations convoquent, mais aussi les œuvres littéraires, artistiques ou cinématographiques qui ont été inspirées par les profondeurs verticales.

« Les promesses du sous-sol » cherchent à percer les mystères du monde souterrain. Programme audio de « l'horizon et au-delà », les trois épisodes spéciaux sont proposés par La Fabrique de la Cité, le think tank dédié aux transitions urbaines. Dans ce premier épisode, nous tentons de comprendre pourquoi les sous-sols alimentent les fantasmes depuis la nuit des temps.

Publié le 22/10/2024 à 10h00 - Mis à jour le 24/10/2024

Sous-sol. Souterrain. Voilà deux mots qui évoquent une matière dense aux frontières bien définies. Il suffit de les prononcer pour que l'imaginaire se mette à galoper : tunnel, caverne, ténèbres, tombeau, bunker, enfer. Mais aussi matrice, inconscient, initiation, accès aux origines. Le mystère des profondeurs verticales demeure insaisissable. Depuis des siècles, les sous-sols alimentent les fantasmes des êtres humains, les mythes et les histoires. Quelle boîte de Pandore ouvre-t-on lorsque l'on décide de creuser le sol pour aménager l'espace urbain ?

Comment le monde souterrain alimente notre imaginaire et nos émotions ?

La journaliste Sandra Franrenet interroge deux experts sur les grands imaginaires auxquels le monde souterrain est associé, les émotions que ces représentations convoquent, mais aussi les œuvres littéraires, artistiques ou cinématographiques qui ont été inspirées par les profondeurs verticales et qu'elles continuent de nourrir.

Un architecte et un auteur de science-fiction en face-à-face

Jean-Jacques Terrin et Pierre Bordage échangent sur l'imaginaire des sous-sols. Architecte, docteur en architecture et directeur de recherche, Jean-Jacques Terrin a été commissaire de l'exposition au Louvre Lens "Mondes souterrains. 20 000 lieux sous la Terre", avec Alexandre Estaquet-Legrand et Gautier Verbeke. Pierre Bordage est auteur de science-fiction. Il a notamment signé la trilogie "Métro Paris 2033" dans laquelle les humains ont trouvé refuge sous la terre.

https://www.geo.fr/environnement/podcast-pourquoi-les-sous-sols-alimentent-les-fantasmes-depuis-toujours-les-promesses-du-sous-sol-222748?fbclid=IwY2xjawGUog5leHRuA2FibQIxMQABHWoRPfb2hF4yQQ0f75XW5TzmgNQv0wllnLA98lxZex3A5VkQrDT9Qqe3OQ_aem_V6dy-e2cl dihqqzEA6GR0Q

À PARIS, LES CÉLÈBRES CATACOMBES SE REFONT UNE BEAUTÉ

Marie Gicquel / Crédits photo : LECLERCQ Olivier / Hemis via AFP 06h33, le 20 octobre 2024

C'est l'un des sites les plus visités de Paris. Les Catacombes, le plus vaste ossuaire souterrain du monde, qui abritent les os de plusieurs millions de Parisiens, entre le 10ème et le 18ème siècle, se refont une beauté. Les murs d'ossements ont besoin d'être ressoudés.

Maçon spécialisé dans les chantiers de monuments, Loic Dollet définit son lieu de travail comme un cocon macabre. À 20 mètres sous terre, les galeries des Catacombes de Paris ont été érigées il y a deux siècles. Mais ces grands murs de crânes, fémurs et tibias qui s'étalent sur plus d'un kilomètre, se détériorent et endommagent les squelettes de millions de Parisiens.

Ce chantier révèle aussi des trésors, des bijoux ou un chausson d'enfant ont été retrouvés parmi les ossements...

"Une scénographie entièrement renouvelée"

Pour assurer la pérennité de ce site et permettre une meilleure conservation des vestiges, un vaste programme de rénovation a été lancé et s'achèvera en 2026. Les Catacombes restent toutefois ouvertes aux visiteurs durant la tenue des travaux. Ils sont près de 600.000 curieux à descendre chaque année explorer les souterrains de Paris. Le projet a aussi pour ambition d'améliorer le confort de visite, "grâce à une scénographie entièrement renouvelée, articulée autour d'un nouveau projet de narration mettant en exergue toute l'histoire du site", relate le site internet de la ville de Paris.

https://www.europe1.fr/societe/operation-de-renovation-des-catacombes-de-paris-et-ses-ossements-4273931?fbclid=IwY2xjawGUohFleHRuA2FibQIxMQABHTnqMNb2-Gn5HDCaQcnLuwLTXh6V5miULUTLvlcA-J3XTsz9t0Ogt_X54g_aem_V6HmKILcwc_63HzH2bV-Rw

COUPÉES DU MONDE

Mercredi 16 octobre 2024

Dans le cadre d'une expérience scientifique, Tiphaine a vécu coupée du monde pendant 40 jours dans la grotte de Lombrives en Ariège. Entre 2000 et 2006, Raphaëla a traversé les trois océans et la Méditerranée en planche à voile. À chaque fois, elle a fait le choix de partir seule au large.

Tiphaine a été habituée, enfant, aux activités en pleine nature. Alors, lorsqu'elle apprend que l'explorateur Christian Clot recherche sept hommes et sept femmes pour participer à une expédition en milieu extrême afin d'étudier leurs capacités d'adaptation, elle n'hésite à candidater.

Si Tiphaine est sélectionnée parmi 1 500 candidats, elle déchanté quelque peu quand elle comprend que la mission en question consistera à être enfermée.e.s dans une grotte pendant 40 jours. "Moi qui préfère vraiment les grands espaces extérieurs, je me dis que je n'irai jamais, que c'est un coup à devenir folle." Tiphaine. Elle décide quand même de participer à l'expérience, pour "sortir de sa zone de confort".

"On n'avait pas de montre ni d'appareil électronique, donc aucune notion du temps. On parlait en termes de "cycles" et on faisait ce qu'on voulait quand on voulait."

Au début de l'expérience, Tiphaine est enthousiaste à l'idée de réaliser son rêve d'ado, de "vivre une expérience scientifique". Elle décrit son nouvel environnement pour 40 jours : "En entrant dans la grotte, on tombe rapidement sur une immense salle, qu'on appelle la "Cathédrale" et où pourrait rentrer Notre-Dame de Paris. J'ai l'impression d'être au Louvre : il y a des stalactites, des petites gouttes, des nuances de couleurs, [...] il y a plein de sculptures et c'est merveilleux." Tiphaine.

Tiphaine raconte comment son rapport au temps change radicalement. Elle est d'abord désorientée par la perte totale de repères : elle ne sait ni si elle a assez dormi, ni si elle a faim. Chaque participant possède un rythme différent, ce qui génère un "bazar total" et une "fatigue générale". Puis, Tiphaine finit par être plus attentive à ce qu'elle ressent physiquement et à ses émotions. "La plus grande liberté dans la grotte, c'était de pouvoir vivre ce qu'il y a au fond de soi. Je pouvais allonger le temps ou le réduire selon mon état intérieur." Tiphaine.

"À la sortie de la grotte, j'ai neuf jours de retard sur le temps sur terre. On est tous sidérés que quarante jours soient déjà passés."

Tiphaine est très émue lorsque l'expérience prend fin. Elle n'a pas envie de sortir de la grotte et de retrouver le monde extérieur, après cette expérience riche en apprentissages et en rencontres. "Trois ans et demi plus tard, je me prends encore de sacrées claques au niveau professionnel. Je cours après le temps et ça m'asphyxie." Tiphaine.

Sur la mer, Raphaëla est encore plus isolée du reste du monde.

Raphaëla est passionnée de planche à voile depuis son adolescence et les vacances en famille. À 40 ans, elle décide de partir sur l'Atlantique, pour un voyage en solitaire. Partie de Dakar, elle se retrouve dans une zone où le vent ne souffle pas assez pour se déplacer. Pendant vingt jours, elle stagne sur l'eau : "J'ai passé de longues journées à essayer de gagner quelques milles à l'ouest en me faisant mal au dos et aux épaules. [...] Mais j'ai appris à gérer cette solitude, car je l'avais choisi." Raphaëla.

En contact matin et soir avec une vacation téléphonique, Raphaëla révèle malgré elle la dégradation de son état : "Mon équipe s'est inquiétée lorsque j'ai commencé à dire que tout allait bien, que ce n'était pas grave de ne pas avancer. J'avais perdu de ma lucidité à cause de l'épuisement." Raphaëla.

Finalement, un bateau est affrété pour aller la récupérer. L'émotion est forte et malgré la difficulté de la solitude et la peur, Raphaëla est un peu nostalgique de ce "moment particulier". Elle reste sur sa faim et décide de tenter de nouveau l'expérience, en Méditerranée, puis sur l'océan Pacifique, et enfin sur l'océan Indien. "J'ai eu la chance de vivre ça en pleine mer et d'être seule avec ma planche, à naviguer en harmonie. [...] Au large, on a 360 degrés sans mer autour de nous, alors qu'on est des terriens. On est complètement à l'écoute de cette mer qui devient pratiquement une personne." Raphaëla.

Merci à Tiphaine, à Raphaëla, et à Guy-Vincent Aknin pour le prêt de son local.

Reportage : Justin Morin

Réalisation : Etienne Gratianette

Mixage : Marie-Claire Oumabady

Musique de fin : "Remble On", Led Zeppelin - Album : Led Zeppelin II (Remastered) (1969)

Pour aller plus loin

Autour de l'expérience vécue par Tiphaine dans la grotte de Lombrives :

Deep Time - 40 jours sous terre, ouvrage de Christian Clot publié aux éditions Robert Laffont, 2021.
40 jours en dehors du temps, un film réalisé par Mélusine Mallender et Christian Clot, disponible sur Youtube.

"Michel Siffre : « Sous terre, sans repères, c'est le cerveau qui crée le temps »", Le Monde, 5 mai 2017.

Voir aussi le site web de Respect Ocean, où sont regroupés tous les travaux scientifiques et les actions de Raphaëla en faveur de la protection des océans.

https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/les-pieds-sur-terre/coupees-du-monde-5749148?fbclid=IwY2xjawGUoiBleHRuA2FibQIxMAABHZGlv-54EYJZeHm-jdby22x-H2yLDQyfe4unDgThinQJLE4aEEQG7JonA_aem_sd14zkFkZjNyx1Py7sICQ

« C'EST LAUREL ET HARDY » : ARRÊTÉ EN TRAIN DE CREUSER DANS UNE CAVE, LE DUO VOULAIT ENTRER DANS UNE BIJOUTERIE

De l'aveu même d'un de leurs avocats, leur projet était absurde. Deux hommes ont écopé de peine d'un an et deux ans de prison ferme pour avoir tenté de percer les murs de bijouteries du Xe arrondissement de Paris. Ils ont été repérés par des voisins.

Par Julien Constant

Le 15 octobre 2024 à 13h33

« On dirait une pièce de théâtre », remarque, le président du tribunal. Deux « termitiers », âgés de 39 et 46 ans, ont été condamnés, vendredi 11 octobre au soir, par le tribunal correctionnel de Paris, à des peines de deux ans de prison ferme et de deux ans dont un avec sursis. Les juges ont également prononcé leur maintien en détention.

Ils comparaissent pour avoir, entre les mois de juin et septembre, tenté de cambrioler deux bijouteries du Xe arrondissement de la capitale, en creusant des passages au travers des murs. Les deux hommes, clairement animés par l'appât du gain, espéraient rafler un butin de près de 800 000 euros en or. « Ce sont des faits singuliers, remarque le procureur, qui font penser à un mauvais western avec Joe Dalton. »

https://www.leparisien.fr/faits-divers/cest-laurel-et-hardy-arrete-en-train-de-creuser-dans-une-cave-le-duo-voulait-entrer-dans-une-bijouterie-15-10-2024-EQFUZG6P4JAQNFV5C5UVMdTXTY.php?fbclid=IwY2xjawGUoiRleHRuA2FibQIxMAABHb-hPMCQZ6jTHmoSWNV1of9ggGAWfWcpdG6opH-WRpqUYzjqCcuEIQ1GjQ_aem_c-4xAR1I9Sfkc6ZNJE-XgA

UNE PARTIE DE PÉTANQUE À 126 MÈTRES SOUS TERRE, LE DÉFI FOU RÉALISÉ EN ANJOU

Ce lundi 14 octobre 2024, six joueurs de la commune de La Haie-Fouassière (Loire-Atlantique) se sont affrontés dans une chambre de la Mine bleue à Noyant-la-Gravoyère, commune déléguée de Segré-en-Anjou Bleu (Maine-et-Loire)
Ouest-France

Louis EMERIAU

Publié le 15/10/2024 à 17h38

« C'est une idée pour le fun, un délire qu'on est très heureux d'avoir réussi à mettre en place », raconte Jean-Pierre Lebreton, l'initiateur de ce projet fou. Ce lundi 14 octobre 2024, lui et cinq autres adhérents du club de pétanque de La Haie-Fouassière (Loire-Atlantique), commune déléguée de Segré-en-Anjou Bleu (Maine-et-Loire), ont tenté d'établir un nouveau record de pétanque en profondeur... à 126 mètres sous terre.

Une partie exceptionnelle

9 h 30. Plus de la moitié du club s'est déplacée pour l'événement. Sur les 74 personnes présentes, une dizaine assistera ou jouera à cette partie de pétanque exceptionnelle. « C'est la première fois

qu'on nous fait part d'une demande aussi insolite », explique Glwadys Fougeron, salariée à la Mine bleue depuis huit ans.

https://www.ouest-france.fr/pays-de-la-loire/maine-et-loire/video-une-partie-de-petanque-a-126-metres-sous-terre-le-defi-fou-realise-en-anjou-69b3408b-cc75-36b9-8d93-029dd0f1432f?fbclid=IwY2xjawGUoihleHRuA2FibQIxMQABHRISoZGGQ2f7_eHlp-YTTIQac8AEpG05O6OCj45Q55DvZHP1HVUjoFtxPA_aem_W3n8mdBxUmx6FghyaYCT5Q

DANS LES CATACOMBES, DES RESTAURATEURS AU CHEVET DES RESTES DE MILLIONS DE PARISIENS

Par Marine Benoit le 14.10.2024 à 17h54

Durant plusieurs semaines jusqu'en novembre 2024, une portion des Catacombes de Paris fait l'objet d'une restauration délicate. Sciences et Avenir s'est rendu sur place pour assister à ce chantier de sauvetage impliquant, plus que des montagnes de restes humains, la mémoire de millions d'individus qui ont fait l'histoire de Paris.

Un mur d'ossements faisant face à la "hague" de l'église et du cloître des capucins Saint-Honoré.
Un mur d'ossements faisant face à la "hague" de l'église et du cloître des capucins Saint-Honoré, une partie située près de la sortie du parcours touristique des Catacombes.

Marine Benoit

Sous une lumière crue et intense, le nombre d'ossements paraît encore plus vertigineux que dans la pénombre qui règne d'ordinaire dans les lieux. Ce lundi matin d'octobre, nous avons rendez-vous à 20 mètres sous terre, dans la partie finale du parcours ouvert au public des Catacombes de Paris. Depuis quelques jours, une équipe de maçons s'active à démonter et à remonter deux grandes "hagues" - du nom de ces murs de fémurs, de tibias et de crânes -, très endommagées par le temps. L'éclairage de chantier est donc de mise.

"Sous cette lumière, cela nous fait encore plus relativiser notre place sur Terre. On n'est pas grand-chose", lance Loïc Dollet, maçon spécialisé dans les chantiers de monuments historiques et plus particulièrement dans la technique de la pierre sèche, une pratique de construction ancestrale qui consiste à agencer les pierres sans mortier, ciment ou autre liant.

"Quand on manipule un crâne, on ne peut pas s'empêcher de penser qu'il appartenait à une personne qui a dansé et chanté." Avec son collègue Florent Bastaroli, il œuvre depuis plusieurs jours à redonner à cette portion d'ossements de près de 10 mètres de long sa forme et sa stabilité originelle. "J'appréhendais de manipuler des os humains mais pour ma part, au fur et à mesure du travail, j'y ai trouvé une forme d'apaisement", confie Florent Bastaroli.

"Un évènement fâcheux va précipiter la création des Catacombes"

Avec ses centaines de millions d'ossements, dont on estime qu'ils appartenaient à au moins 3 millions de Parisiens défunts (peut-être le double, selon certaines estimations) enterrés entre le 10e et le 18e siècle, les Catacombes de Paris ont la particularité de susciter des sentiments ambivalents chez quiconque y descend. Facilement perceptibles comme une accumulation macabre d'ossements gommant toute notion d'individualité et d'identité, elles sont pourtant le fruit d'une volonté de ne pas oublier les morts d'une ville contrainte d'évoluer.

"Un évènement fâcheux va précipiter la création des Catacombes", rappelle Isabelle Knafou, l'administratrice des lieux. "En 1780, le gigantesque cimetière des Innocents, situé dans le quartier des Halles, éclate. Plus trivialement, des cadavres en décomposition se répandent dans les caves des habitations et commerces attenants."

Dans un mouvement hygiéniste, la création d'un vaste ossuaire souterrain est ainsi décidée et à partir de 1785, contre l'avis de l'Église, farouchement hostile au projet, le cimetière des Innocents

est vidé de ses quelque 2,5 millions d'occupants. Les transferts, qui sont effectués discrètement une fois la nuit tombée pour apaiser les mœurs de la population parisienne, se poursuivent jusqu'en 1814, avec la suppression de cimetières paroissiaux tels que Saint-Eustache, Saint-Nicolas-des-Champs et le couvent des Bernardins. Ils reprendront en 1840 lors des travaux d'urbanisme de Louis-Philippe et durant les chantiers haussmanniens de 1859 à 1860.

Le poids du temps

Initiée en 2023 avec le remontage de la hague dite "des Martyrs de septembre", cette deuxième phase de rénovation (sur trois au total) qui doit s'achever début novembre concerne les ossements provenant de "l'église ou du cloître des capucins Saint-Honoré". Installée rue Saint-Honoré, près de la place Vendôme, au tout début du 17^e siècle, cette congrégation fut dispersée en 1790 et les bâtiments de son couvent, église comprise, rasés en 1804. Les ossements des religieux enterrés depuis des siècles dans cet ensemble se retrouvèrent ainsi aux Catacombes le 29 mars 1804, comme l'indique aux visiteurs une plaque gravée.

En 2024, il était temps de troubler leur quiétude. "Cette partie-là était vraiment abîmée, avec des vides à certains endroits qui menaçaient l'équilibre de la structure", explique Isabelle Knafou. Loïc Dollet, Florent Bastaroli et leur équipe ont déjà bien avancé. La hague "réarrangée", qui devrait arriver à seulement 30 centimètres du plafond une fois achevée, est désormais si ordonnée qu'on en oublierait presque qu'elle est faite d'os.

"Nous avons tout simplement transposé la technique de la pierre sèche aux ossements", affirme Loïc Dollet, qui pointe à un endroit un os légèrement différent des autres. "Ici, on a par exemple inséré un radius pour rééquilibrer la ligne. On parle vraiment de cales et de rattrapages de niveaux comme en maçonnerie."

Prises de libertés

Au-dessus de certains crânes - qui jouent uniquement un rôle décoratif au sein des hagues - les experts ont pris le parti de récréer avec des tibias des arcs de décharge, un élément d'architecture dont le but est d'alléger le poids du mur en repoussant les charges sur les côtés. "Pour que la stabilité et surtout la durabilité du mur soit assurée, on doit faire preuve de créativité", admet Florent Bastaroli, "d'autant qu'après le démontage, on a réalisé qu'il manquait un grand nombre d'os pour redonner à l'ouvrage son aspect d'antan."

Avec le temps, l'humidité et les déambulations des visiteurs, de nombreux trous se sont en effet créés dans les structures, obligeant les maçons à piocher çà et là dans les piles d'ossements conservés en vrac à l'arrière des hagues et qui regroupent toutes les parties des défunts autres que leurs fémurs, tibias et crânes. "Parfois, on trouve des ossements atypiques comme ceux d'enfants, très rares aux Catacombes car trop fragiles pour traverser le temps, ou encore comme ceux de personnes dont les os racontent un peu l'histoire", poursuit Florent Bastaroli, qui nous montre un crâne recouvert d'étranges petites perforations typiques d'une infection à la syphilis à un stade avancé.

Les artisans à l'œuvre. Crédits : Catacombes de Paris.

La campagne de restauration se poursuivra jusqu'en 2025, avec le remontage d'un dernier pan de mur dont l'emplacement exact n'a pas encore été déterminé. Loïc Dollet, Florent Bastaroli et leur équipe, eux, éteindront leurs lumières de chantier d'ici deux à trois semaines maximum. Les morts des hagues du cloître des capucins Saint-Honoré pourront alors retrouver leur familière obscurité et, bien sûr, les deux milliers de visiteurs qui chaque jour passent devant eux.

https://www.sciencesetavenir.fr/archeo-paleo/patrimoine/reportage-dans-les-catacombes-des-restaurateurs-au-chevet-des-restes-de-millions-de-parisiens_181501?fbclid=IwY2xjawGUoixleHRuA2FibQIxMQABHaMcrSW9Bf51ED75MNwYNVEISojppLxj1B1QPZiq7Qf0i2_dhs2fW5xsg_aem_waO7FaYo_lzymPySDGL2A

CE BUNKER CACHÉ DANS PARIS ABRITE LES LINGOTS D'OR DE L'ETAT FRANÇAIS - MOINS DE 10 PERSONNES PEUVENT Y RENTRER

Hugo Franceschi
JDN

Mis à jour le 07/10/24 06:45

Plusieurs milliards d'euros en lingots d'or sont cachés dans un bunker bien dissimulé.

Un trésor se cache dans le sol français. Il ne s'agit pas d'un trésor au sens figuré du terme, comme une ressource rare que l'on pourrait exploiter à l'image des métaux précieux ou des énergies fossiles. Non, c'est un véritable trésor scintillant et doré tel que l'on peut se l'imaginer.

Ce butin se trouve au cœur d'une immense salle mesurant plus de 10 000 m². Dans ce lieu caché et ultra-sécurisé, des centaines d'étagères s'alignent à perte de vue. Sur ces dernières reposent des milliers de lingots d'or. Il s'agit de la réserve d'or de l'Etat français. Cette réserve est impressionnante tant par sa taille que par sa valeur. Avec 2 436,8 tonnes d'or, la France possède le quatrième plus grand stock d'or au monde, derrière les Etats-Unis (8 133 tonnes), l'Allemagne (3 373 tonnes) et l'Italie (2 451 tonnes). Chaque lingot pèse exactement 12,5 kilogrammes, un poids standard dans l'industrie aurifère. Au total, on recense 194 944 lingots dans la réserve.

La valeur de ce trésor fluctue en fonction du cours de l'or sur les marchés internationaux. Au 1er octobre 2024, avec un cours du lingot d'or qui s'est établi à 77 232 euros, la réserve française est estimée à 188 milliards d'euros. Cette valeur a considérablement augmenté au fil des années, passant de 87,8 milliards d'euros fin 2018 à 144 milliards d'euros en juin 2023.

Ce coffre-fort géant se trouve à Paris, dans les entrailles du 1er arrondissement de la capitale, sous le siège de la Banque de France. Surnommée la "Souterraine", cette salle a été construite en 1924 et abrite les réserves d'or de la France depuis 1927. Sa construction a été motivée par la nécessité de protéger les avoirs de l'Etat dans un lieu sûr et centralisé. Fait intéressant, en cas de conflit, ce site peut également servir de refuge pour 3 000 personnes.

S'introduire dans cette réserve d'or relève de l'impossible pour le commun des mortels. Il faut d'abord descendre à 27 mètres de profondeur, soit l'équivalent de huit étages sous terre. Ensuite, un véritable parcours d'obstacles attend les rares personnes autorisées : plusieurs portes en acier massif pesant plusieurs tonnes, des couloirs labyrinthiques et des grilles de sécurité doivent être franchis avant d'atteindre la salle des lingots. Le tout sous l'œil de dizaines de caméras de vidéo-surveillance.

Le système de sécurité de ce coffre-fort est à la hauteur de son contenu précieux. Moins d'une dizaine de personnes sont autorisées à accéder au coffre. De plus, personne n'y entre jamais seul. C'est le principe dit "des quatre yeux" : chaque personne est constamment sous la surveillance d'une autre, assurant un contrôle mutuel permanent.

Jusqu'à 40 000 retraités "oubliés" ne voient plus leur pension augmenter, qui est concerné ? Paradoxalement, bien que d'une valeur colossale, cet or n'est pas destiné à être utilisé. Les dernières ventes d'or de l'Etat français remontent à 2009. En réalité cet or est un actif de réserve. Il sert surtout à assurer la solidité du bilan financier de la Banque de France.

https://www.journaldunet.com/patrimoine/finances-personnelles/1534425-hf1-tresor-etat-francais/?fbclid=IwY2xjawGUojJleHRuA2FlbQlxMQABHa3A11x-Red3m0C1cOEsI_jPD28g_8ZqjbROC8uCAU6wQMdB9Tsvqu68Sg_aem_CbW7rxVc6hzZtknet1sOQw

DES STRUCTURES MYSTÉRIEUSES CRÉÉES DURANT LA PRÉHISTOIRE DÉCOUVERTES À DES KILOMÈTRES SOUS TERRE !

[EN VIDÉO] Les experts du passé : la grotte Margot et ses mystérieuses gravures Les grottes sont restées durant de nombreuses générations les principales habitations des premiers Hommes. Dans...

Le lien entre les humains et le monde souterrain est certainement bien plus fort qu'on ne pourrait le penser. Si pour nous, humains modernes, ces galeries obscures peuvent paraître effrayantes, elles représentaient un abri sûr pour les peuples de la Préhistoire. Et peut-être même bien plus que cela, comme le révèlent les fresques ornant de nombreuses grottes. Une nouvelle étude montre d'ailleurs à quel point les Préhistoriques pouvaient s'aventurer profondément dans ces réseaux souterrains.

On représente souvent les Préhistoriques rassemblés autour d'un feu, à l'entrée d'une grotte. Si l'on sait, grâce à de nombreuses découvertes archéologiques, que les groupes humains du Paléolithique ont en effet souvent élu domicile dans ces abris-sous-roche naturels, il apparaît également que la zone habitée restait limitée au porche ou tout du moins à l'entrée de la grotte. Cela ne signifie cependant pas qu'Homo sapiens et peut-être Néandertal avant lui, ne se sont pas aventurés plus loin dans ces galeries souterraines plongées dans les ténèbres.

Une appropriation du monde souterrain plus poussée qu'on ne le pensait
De nombreuses grottes ornées, comme celle de Lascaux et de Chauvet, témoignent d'intrusions bien plus poussées dans ces réseaux souterrains. Les fresques présentant les animaux sont en effet retrouvées dans des salles éloignées de plusieurs centaines de mètres de l'entrée, preuve que les peuples de la Préhistoire osaient s'aventurer dans ce monde obscur, non pas pour y vivre, mais dans un but culturel et certainement rituel.

Cette appropriation du monde souterrain pourrait même être bien plus poussée qu'on ne le pensait. De nombreux petits indices révèlent en effet que les Préhistoriques pouvaient s'enfoncer sous terre sur plusieurs kilomètres, il y a de cela 10 000 ans !

Cette présence humaine a été révélée par la découverte, dans la grotte Saint-Marcel, d'étranges structures composées de stalagmites cassées.

L'un des plus vastes réseaux souterrains de France
Située à l'entrée des gorges de l'Ardèche, cette grotte ouverte au public est bien connue pour ses magnifiques concrétions et pour les artefacts retrouvés dans son porche d'entrée. Ceux-ci indiquent que cette grotte a été peuplée à deux époques différentes, durant le Paléolithique moyen, il y a environ 100 000 ans, et durant le Paléolithique supérieur et le Néolithique, il y a environ 8 000 ans.

Avec ses 64 kilomètres de galeries aujourd'hui topographiées, cette grotte représente le quatrième réseau souterrain de France. Elle s'organise sur cinq niveaux superposés, qui s'étagent entre +218 mètres et -107 mètres par rapport au niveau de l'Ardèche. Les deux niveaux inférieurs sont aujourd'hui ennoyés et actifs, les trois supérieurs étant secs et considérés comme fossiles.

En matière d'études archéologiques, cet immense réseau n'avait cependant été limité qu'à la zone proche de l'entrée naturelle, qui se caractérise par une vaste galerie, facilement praticable. Les chercheurs avaient en effet considéré que le puits remontant d'une dizaine de mètres marquant la fin de cette première partie aurait été infranchissable par les humains de la Préhistoire. Ils se trompaient.

Preuves d'une présence humaine jusqu'à plus de 2 km de l'entrée
En parcourant les galeries situées derrière cet obstacle, des scientifiques spéléologues ont en effet découvert des structures qui n'avaient rien de naturel. Ici, ce sont plusieurs concrétions qui ont été empilées pour former des marches permettant de franchir un ressaut. Plus loin, ce sont des stalagmites brisées qui ont été alignées, ou disposées en cercle. L'ensemble de ces observations a été réalisé entre 1 et 2,5 kilomètres de l'entrée de la grotte. Des analyses plus poussées ont d'ailleurs

révélé que certaines concrétions avaient été fracturées à l'aide d'outils avant d'être disposées sur le sol suivant un schéma réfléchi. Ce sont ainsi environ un millier de concrétions qui ont été déplacées intentionnellement.

L'étude publiée dans la revue *Journal of Archeological Method and Theory* balaye par ailleurs l'idée qu'il pourrait s'agir d'agencements réalisés par des explorateurs modernes. Les morceaux brisés et déplacés sont en effet soudés au sol par de nouvelles concrétions, dont la datation a permis d'établir que ces alignements remontaient à la fin du Paléolithique supérieur et au Mésolithique européen (il y a environ 10 000 ans).

Non seulement ces résultats révèlent que les humains de la Préhistoire n'avaient pas peur de s'aventurer en profondeur dans le réseau de galeries, malgré le noir et la présence d'obstacles nombreux et difficiles à franchir sans équipement, mais qu'ils ont volontairement structuré cet espace souterrain. Dans quel but ? Voilà la question ultime à laquelle il restera difficile de répondre avec certitude, même si l'on peut soupçonner qu'il était de dimension symbolique, comme l'explique Jean-Jacques Delannoy, auteur principal de l'étude et de cet article dans *The Conversation*.

https://www.futura-sciences.com/sciences/actualites/histoire-structures-mysterieuses-creees-durant-prehistoire-decouvertes-kilometres-sous-terre-116443/?fbclid=IwY2xjawGUpOBleHRuA2FlbQIxMQABHSo3PXDfjL56TWkRtll3KFz9WpxMWUJQ64FzGazKU5bxKh9VCyFqgWAY5A_aem_E896tMKnwfK3CWf1JXD1g

LYON : DES GALERIES SOUTERRAINES DE PRÈS DE 2 000 ANS FASCINENT LES HABITANTS ET LES ARCHÉOLOGUES

Publié le 11/10/2024 16:40

À Lyon, dans le Rhône, une face cachée de la ville des lumières se dévoile sous terre dans des galeries souterraines construites à l'époque gallo-romaine. Découvertes dans les années 1960, elles suscitent la curiosité de toute la ville.

Article rédigé par France 2 - E. Prigent, M. Somm, T. Germain
France Télévisions

À Lyon, dans le Rhône, une face cachée de la ville des lumières se dévoile sous terre dans des galeries souterraines construites à l'époque gallo-romaine. Découvertes dans les années 1960, elles suscitent la curiosité de toute la ville.

Au cœur de Lyon (Rhône), sous le quartier de la Croix-Rousse, se cachent des galeries souterraines. Une sorte de labyrinthe creusé il y a près de 2 000 ans. Elles ont été redécouvertes dans les années 1960. Composé d'une trentaine de tunnels, le dédale ressemble à des arêtes de poisson qui s'étend entre le fleuve du Rhône et le plateau de la Croix-Rousse. Mais à quoi pouvaient-elles bien servir ? De nombreuses théories existent à ce sujet : sanctuaire religieux, bibliothèque, cache d'un trésor des Templiers...

Un site interdit au public

Le chantier en lui-même a été considérable pour l'époque avec plus d'un kilomètre de galeries horizontales et environ 840 mètres de puits. Sur les parois des murs, il est possible de trouver des traces de doigts et des graffitis datant de l'Antiquité. Trop sombre et difficile à pratiquer aujourd'hui, il est interdit de visiter les arêtes de poisson de Lyon. Toutefois, leur légende attise la curiosité de nombreux Lyonnais.

Regardez l'intégralité du reportage dans la vidéo ci-dessus.

<https://www.francetvinfo.fr/france/auvergne-rhone-alpes/rhone/lyon/lyon-des-galeries-souterraines-de-pres-de-2-000-ans-fascinent-les-habitants-et-les->

[archeologues_6832109.html?fbclid=IwY2xjawGUpMFleHRuA2FibQIxMQABHaM5VJeYY7AhrJUSipJZqw2W4UXVFYtecNGrRbjCjih0voVqrGMrY6c1Ug_aem_VmaqJt7mv9rEeoL9_y5qeQ](https://www.archeologues.com/6832109.html?fbclid=IwY2xjawGUpMFleHRuA2FibQIxMQABHaM5VJeYY7AhrJUSipJZqw2W4UXVFYtecNGrRbjCjih0voVqrGMrY6c1Ug_aem_VmaqJt7mv9rEeoL9_y5qeQ)

UN NAPOLITAIN CREUSE ILLÉGALEMENT ET DÉCOUVRE UNE ÉGLISE MÉDIÉVALE À HUIT MÈTRES SOUS TERRE

À Naples, un homme a été surpris en train de fouiller clandestinement les sous-terrains de la ville, révélant (et volant) par la même occasion ses richesses culturelles. Un cas qui met à nouveau en lumière la menace des "pilleurs de tombe", les tombaroli, pour le patrimoine culturel italien.

Mathilde Ragot Publié le 10/10/2024 à 6h51

Creuser clandestinement dans le centre de Naples (Campanie, Italie) pour découvrir, à huit mètres de profondeur, une église médiévale... et la vider de ses trésors historiques. C'est ce qu'a récemment fait un entrepreneur de la cité italienne sur les terrains privés qu'il avait à sa disposition, désormais confisqués par les carabinieri italiens. L'intervention du corps national de gendarmerie a permis d'interrompre ces fouilles illégales (scavi abusivi), qui ont tout de même permis de révéler une structure religieuse du XIe siècle dont l'existence était jusqu'à présent inconnue des autorités, relatent les médias locaux le 4 octobre 2024. Le dit "pilleur de tombe" (tombarolo) n'en était pas à son coup d'essai.

Un rare exemple d'art du XIe siècle

Selon les reconstitutions des forces de l'ordre, l'homme aurait exploité ses locaux en sous-sol, situés en plein centre-ville, pour effectuer une série de fouilles clandestines souterraines et tirer profit des vestiges archéologiques qu'ils s'y cachaient depuis des siècles. Du moins, jusqu'à ce qu'un décret de saisie émis par l'Autorité Judiciaire permette à l'Unité des carabinieri pour la protection du patrimoine culturel de Naples d'intervenir. Celle-ci a scellé un environnement en train d'être pillé, enfoui à 8 mètres sous le niveau de la rue. Il s'est avéré appartenir à une église vieille d'environ un millénaire.

Ils y ont découvert une abside semi-circulaire, structure qui prolonge la nef principale ou le chœur, ornée de fresques, dans un état de conservation correct. Peut y être distinguée une représentation partiellement conservée du Christ en gloire – c'est-à-dire, dans une attitude triomphante et solennelle, une image particulièrement commune dans l'art chrétien médiéval, notamment durant les périodes romane (X-XIIe siècles environ) et gothique (XII-XVIe siècle environ). Sa partie inférieure comporte des décorations, avec une inscription dédicatoire en partie déjà déchiffrée. L'ancien pavement en dalles de marbre blanc de récupération du vieil édifice a aussi émergé lors des fouilles préliminaires, menées à l'aide de la Surintendance de l'archéologie, des beaux-arts et du paysage de la municipalité.

D'après les médias locaux, les témoignages picturaux de cette époque sont peu nombreux en Italie. "La découverte restituée au patrimoine public les vestiges d'un rare exemple d'art médiéval du XIe siècle", écrivent-ils ainsi, ajoutant que ses décorations présentent des similitudes avec celles du sacello (petit sanctuaire) voisin de Saint-Aspren – premier évêque de Naples, vénéré dans des régions de "la Botte".

Patrimoine menacé par les tombaroli

En outre, plusieurs autres bâtiments appartenant au voleur napolitain dans le centre historique de la cité ont été inspectés, dévoilant d'autres passages souterrains faisant l'objet d'excavations illégales. Ils cachaient notamment : les fondations d'un palais du XVIIIe siècle, classé comme bien culturel présentant un intérêt historique, artistique ou archéologique ; 10 000 fragments de céramique datant des époques romaine et médiévale, qui provenaient probablement des zones périphériques de l'ancienne Néapolis (nom de Naples lorsqu'elle a été fondée par les Grecs, puis développée par les Romains) ; 453 artefacts (amphores, lampes à huile, pipes en terre cuite, pièces de monnaie) de l'époque romaine, tous confisqués à l'entrepreneur. L'ensemble du matériel récupéré et de la zone souterraine fera l'objet de recherches scientifiques et d'études approfondies, est-il indiqué.

Les tombaroli ou "voleurs de passé", comme les surnomme le quotidien romain Il Fatto quotidiano, sont particulièrement actifs en Italie, où il existe une richesse archéologique immense. Leurs actions de prélèvement sauvage, uniquement motivées par le commerce illicite des antiquités, cause des dommages irréparables au patrimoine culturel. D'autant qu'outre la perte matérielle, le vol compromet la recherche scientifique. Si des biens sont parfois retrouvés, le contexte archéologique, crucial pour l'interprétation historique, est perdu. En réponse, relayait France 3, la fameuse brigade spéciale de l'Unité des carabinieri pour la protection du patrimoine culturel (Comando Carabinieri per la Tutela del Patrimonio Culturale) a été créée pour "pister les tableaux, vases étrusques ou autres beautés volées".

Mathilde Ragot
Journaliste rédactrice web Histoire GEO.fr

https://www.geo.fr/histoire/un-napolitain-creuse-illegalement-et-decouvre-une-eglise-medievale-a-huit-metres-sous-terre-222576?fbclid=IwY2xjawGUpMNleHRuA2FibQIxMQABHYC4UjaVVzj2WPar0DKtv2b1S1Q_Z8WBfjRqRaxsSLHkzVZ1U_72TL4mRg_aem_hYR6OPrXJGeTThfZDC6MdA

MOUVEMENTS DE TERRAIN : CES VILLES DU VAL-DE-MARNE POURRAIENT ÊTRE VISÉES PAR DES RESTRICTIONS DE CONSTRUCTION

Neuf communes du Val-de-Marne sont concernées par les risques de mouvements de terrain liés à d'anciennes carrières.

Par Marie Amelie Marchal
Publié le 9 oct. 2024 à 7h04

Les risques sont multiples : affaissements du sol, apparition de cavités causant des effondrements... Les aléas de mouvements de terrain liés aux anciennes carrières se sont développés dans neuf villes du Val-de-Marne.

Une carte élaborée en janvier 2023 permet d'identifier les risques encourus à Gentilly, Le Kremlin-Bicêtre, Ivry-sur-Seine, Arcueil, Cachan, Villejuif, Vitry-sur-Seine, L'Haÿ-les-Roses et Thiais. Des réunions publiques dans les communes concernées se sont tenues du 24 septembre au 4 octobre 2024.

Des carrières sous les pieds des Val-de-Marnais

Les sols val-de-marnais ont été largement utilisés de l'époque romaine jusqu'au XXe siècle pour y extraire du calcaire ou encore du gypse, nous rappelle une note de la préfecture département.

C'est l'instabilité de ces carrières, à l'abandon depuis le départ de leurs exploitants, qui est à l'origine des risques de mouvements de terrain.

Quatre niveaux de vigilance ont été déterminés, définis en fonction de la probabilité de présence d'une ancienne carrière souterraine ou à ciel ouvert, de l'état de dégradation des anciennes carrières connus et de la taille de la cavité susceptible de s'effondrer notamment.

Que faire si votre bien est concerné ?

Dans sa note, la préfecture invite les habitants des zones concernées à être vigilants et à surveiller l'évolution du phénomène. « Si vous constatez l'apparition d'une dépression faisant plus d'un mètre de diamètre et plus de 30 cm de profondeur », il convient de :

- sécuriser les lieux afin de ne pas se mettre en danger,
- alerter les pompiers,
- prévenir la mairie,

- prévenir la préfecture,
- déclarer le sinistre à son assureur,
- ne pas aggraver le phénomène en limitant les infiltrations d'eau.

Actuellement, un plan pour prendre en compte les risques de mouvements de terrain (PPRMT) est en cours de réalisation. Après avoir été soumis à une enquête publique et une fois approuvé par la préfète du Val-de-Marne à l'horizon 2025, ce document sera « opposable à tout projet d'aménagement ou de construction » et son non-respect sera passible de sanction.

Il réglementera par ailleurs l'utilisation des sols soumis aux risques de mouvements de terrain, « de l'interdiction de construire dans les zones les plus exposées, à la possibilité de construire sous conditions (réalisation d'études de sol ou travaux de consolidation par exemple).

« Pas de danger imminent »

Enfin, toute personne qui veut vendre ou louer un bien concerné par ce risque de mouvements de terrain a l'obligation d'en informer le futur acquéreur ou locataire.

Lors d'une réunion publique qui s'est tenue mercredi 2 octobre 2024, Pierre Garzon le maire PCF de Villejuif expliquait aux habitants qu'« il n'y (avait) pas de danger imminent, mais il est important de faire de la prévention pour être le plus transparent possible », comme le rapportent Les Échos.

Un arrêté du 1er août 2001 préconise l'élaboration d'un plan de prévention des risques naturels prévisibles par affaissements et effondrements de terrain à Bonneuil-sur-Marne, Champigny-sur-Marne, Charenton-le-Pont, Chennevières-sur-Marne, Créteil, Fontenay-sous-Bois, Joinville-le-Pont, Maisons-Alfort, Nogent-sur-Marne, Ormesson-sur-Marne, Saint-Mandé, Saint-Maur-des-Fossés et Saint-Maurice. Il sera élaboré dans un second temps.

Pour connaître la situation de votre habitation, retrouvez en détail les aléas par commune et identifiés par l'Inspection générale des carrières et le Centre d'études et d'expertise sur les risques, l'environnement, la mobilité et l'aménagement (Cerema).

https://actu.fr/ile-de-france/villejuif_94076/mouvements-de-terrain-ces-ville-du-val-de-marne-pourraient-etre-visees-par-des-restrictions-de-construction_61700506.html?fbclid=IwY2xjawGUpMhleHRuA2FibQIxMQABHUv5nA4wzdu3uCrQOUKJntDs1625dVSCnScZ0ynpm0E5iKGOZdlv-IVUgg_aem_GxLDLBfFY_K2Z7Is_x3AHw

"LA MURAILLE A ÉTÉ ENSEVELIE PAR LES DÉCHETS INDUSTRIELS" : LE CHÂTEAU DE SAINT-GOBAIN, ENTERRÉ SOUS LA MANUFACTURE ROYALE DES GLACES ET DES MIROIRS

Écrit par Jennifer Alberts

Publié le 06/10/2024 à 07h30

Riche de son patrimoine bâti classé, la Manufacture des glaces de Saint-Gobain cache un secret : elle est construite sur un château édifié au XIIIe siècle et rasé 250 ans plus tard. Une partie de la muraille était visible en 1880 jusqu'à ce qu'elle soit enterrée sous les déchets industriels et remblayée pour permettre l'extension de l'usine. Aujourd'hui, seuls les souterrains sont accessibles. C'est l'histoire du dimanche.

À Saint-Gobain dans l'Aisne, la Manufacture des glaces surplombe la ville du haut de ses 330 ans d'existence. Sur son promontoire entouré d'arbres et de murs d'enceinte, l'usine y a fabriqué du verre pour le monde entier jusqu'en 1993.

Mais ce que l'on sait moins, c'est qu'avant l'implantation de la manufacture en 1692 sur les hauteurs de ce qui n'était alors qu'un village, le site avait connu une première vie. Et pour en découvrir les vestiges, il faut se rendre sous les bâtiments de l'usine. À 7 mètres de profondeur.

Pas de date précise de construction

Une fois les larges escaliers de pierre descendus, les galeries sombres et parfois humides traversées, nous voici dans une cave voûtée très haute de plafond. Ce parcours de couloirs faits de grosses pierres de taille blanches correspond en fait aux vestiges de l'ancien château de Saint-Gobain, aujourd'hui enterré et invisible de l'extérieur.

"Ce qui reste correspond aux galeries qui font le tour du château et aux tours à chaque coin. La tour nord-est du château, par exemple, faisait 32 mètres de diamètre, nous montre sur un dessin François Eck, guide bénévole de l'Association historique de Saint-Gobain. Ce qui est énorme. Le château était sur un promontoire. On pouvait voir toute la vallée de l'Oise. On pouvait observer jusqu'à Saint-Quentin. Aujourd'hui, on est vraiment sous terre alors qu'à l'origine le château était au niveau du sol."

On ne connaît pas la date précise de la construction du château de Saint-Gobain. On parle de la fin du XIIe siècle ou encore de 1207. Dans son ouvrage intitulé *Le château de Saint-Gobain*, son origine et sa destruction, édité en 1880 pour le compte de la Société archéologique de Soissons, Amédée Piette, estime que l'édification s'est étendue entre 1215 et 1218. La bâtisse aurait remplacé un simple donjon apparu dans la première moitié du XIIe siècle.

C'est Enguerrand III, seigneur de Coucy, qui fait construire ce qui est alors considéré comme une véritable forteresse : "Enguerrand choisit pour l'assiette de sa forteresse un promontoire élevé, défendu naturellement de trois côtés par des pentes rapides et qu'il sépara de la plaine par un fossé large et profond. Elle (...) présentait la forme d'un carré irrégulier terminé à ses angles par des tours. Au milieu, s'élevait un donjon formant la principale défense. (...) Des bâtiments d'habitation à plusieurs étages s'appuyaient à l'intérieur contre les murs des courtines et de vastes souterrains étaient pratiqués dans le sous-sol. Comme à Coucy, une grande cour destinée à contenir les annexes indispensables, magasins, écuries, remises, précédait la porte d'entrée", écrit l'historien local.

Le château avait ainsi plus ou moins la forme d'un carré de 96 mètres de côté, flanqué de cinq tours. Au milieu de la cour s'élevait un donjon de 30 mètres de haut et de 23 mètres de diamètre.

Rasé sur ordre du roi de France

Malgré sa position privilégiée, cette place forte est brûlée par les Anglais pendant la Guerre de Cent Ans. Le peu qu'il en reste est ensuite rasé sur ordre de Louis XI le 17 septembre 1475. L'édifice, par le truchement de mariage, appartient alors à Louis de Luxembourg, plus célèbrement connu sous le nom de Connétable de Saint-Pol. L'homme, à la tête de plusieurs autres domaines en Picardie notamment, est puissant. Très puissant. Il a épousé en secondes noces la sœur de Louis XI, alors roi de France. Il est ambitieux aussi. Très ambitieux.

Faites démolir et abattre en tous ses endroits, jusques au rez de terre et plus parfont que ce faire le pourés et du tout comblés les fossés et en manière que ce soit comme impossible de icelle reddifier au temps à venir.

Louis XI, 17 septembre 1475

Et en ces temps troublés de lutttes intestines entre Louis XI et Charles le Téméraire, duc de Bourgogne, le Connétable de Saint-Pol, vassal du roi de France, n'hésite pas à jouer double jeu pour faire fructifier ses intérêts. Reconnu coupable de haute trahison envers le roi de France, il est livré à Louis XI par Charles le Téméraire chez lequel il s'est réfugié. Jugé coupable, il est exécuté le 19 décembre 1475. Le roi de France, qui a déjà pris possession des biens de son beau-frère, ordonne la destruction du château de Saint-Gobain dans une ordonnance datée du 17 septembre : "pour ce est-il que, congnoissant ladite place est très grandement préjudiciable à nous et à nos pays scitués environ icelle, mandons et commandons et très-expressément enjoignons (...) que vous vous transportiez au dit lieu de Saint-Gobain et icelluy en la plus grant diligence que le pourés, faites démolir et abattre en tous ses endroits, jusques au rez de terre et plus parfont que ce faire le pourés

et du tout comblés les fossés et en manière que ce soit comme impossible de icelle reddifier au temps à venir."

Il ne restera de la forteresse de Saint-Gobain que la partie basse des remparts et les souterrains. Les ruines vont rester à l'abandon pendant plusieurs siècles. Jusqu'à l'arrivée de la Manufacture royale des glaces et des miroirs en 1692. Et Saint-Gobain n'est pas choisie par hasard.

Dans la seconde moitié du XVII^e siècle, Colbert, ministre des finances de Louis XIV, cherche à affranchir le marché de la verrerie de luxe de la domination des maîtres verriers vénitiens. Les miroirs et les verres de Venise sont d'une qualité exceptionnelle et dès lors très chers. Colbert veut ramener cette manne financière dans les bourses du royaume de France. Mais les maîtres verriers français ne sont pas aussi bons que leurs collègues transalpins dont les techniques sont jalousement gardées secrètes. Le ministre des finances envoie des espions à Venise pour débaucher des verriers et les faire venir en France. Il donne alors par lettres patentes le privilège et le monopole de la fabrication du verre et des miroirs à un financier, Nicolas du Noyer.

La guerre des glaces avec Venise

Celui-ci établit un premier atelier rue du faubourg Saint-Antoine à Paris auquel sont affectés les verriers vénitiens expatriés. Si les premiers miroirs sans défauts sont produits en 1666, la compagnie ne fait pas de bénéfices : du Noyer se plaint que les Vénitiens gardent pour eux leurs secrets de fabrication et que, surtout, la vie parisienne et ses tentations les dévoient de leur travail. Les Vénitiens sont renvoyés chez eux en 1667. La fabrication des glaces et des miroirs en France trouve un nouvel élan avec Richard Lucas de Nehou, un industriel propriétaire d'une glacerie en Normandie. Son neveu, Louis, a mis au point le procédé de coulage de verre sur table de métal, permettant de fabriquer des glaces de grande dimension. Les miroirs sont ainsi fabriqués à Tourlaville et polis dans l'atelier du faubourg Saint-Antoine. Certains sont d'ailleurs installés dans la célèbre galerie de Versailles dès 1684.

Le site avait plusieurs avantages : la forêt, le sable pour fabriquer le verre et le fait qu'il se trouve au milieu d'une grande clairière. Les secrets de fabrication du verre étaient bien gardés.

François Eck, guide bénévole Association historique de Saint-Gobain

Face à cette relance prometteuse de l'industrie verrière française, Colbert interdit par arrêt l'importation en France des glaces de Venise. L'intégralité du marché est ainsi laissée à la Manufacture royale et à sa concurrente, la compagnie Thévert qui a débauché Louis Lucas de Nehou. La production de la jeune entreprise se développe au point qu'il faut trouver un nouveau site de fabrication. D'autant que la nouvelle technique de fabrication demande beaucoup de bois.

Des agents de la compagnie sont donc envoyés un peu partout en France pour trouver l'endroit idéal. À l'un d'eux, on parle du château de Saint-Gobain. Le lieu est toujours en ruines. Propriété du comte de Longueval, gouverneur de La Fère pour le duc de Mazarin, il est loué en fermage par un paysan, Hyacinthe Baudet. L'homme vit dans les trois pièces habitables du site, fait paître ses moutons dans la cour et sème de l'avoine sur les remparts.

Pour les propriétaires de la compagnie Thevert, l'endroit est idéal. "Le site avait plusieurs avantages : la forêt, le sable pour fabriquer le verre – il y avait du sable à Saint-Gobain puisqu'il y a encore une rue qui s'appelle la Sablonnière – et le fait qu'il se trouve au milieu d'une grande clairière. Donc tous les secrets de fabrication étaient bien gardés, explique François Eck. Les ruines du château ont été utilisées pour loger les gentilshommes verriers qui venaient de Normandie. Elle a aussi utilisé une partie des pierres pour construire des bâtiments." Enfin, la proximité de la rivière Oise qui descend vers Paris facilite le transport des miroirs vers la capitale à partir du port de Chauny.

Un ensevelissement progressif

Le 2 juillet 1692, Louis Lucas de Néhou et ses associés deviennent locataires de l'ancien château des seigneurs de Coucy qu'ils achèteront en 1698. Entre-temps, la compagnie Thévert et la

Manufacture royale des glaces et des miroirs de Saint-Gobain ont fusionné, poussées par le roi qui voit d'un mauvais œil cette rivalité qui nuit aux affaires. La glacière de Saint-Gobain, que l'on appellera bientôt la Manufacture royale des glaces et des miroirs, est alors construite sur les plus de trois hectares de l'ancien fief médiéval. "Désormais, l'histoire de Saint-Gobain sera confondue avec celle de sa manufacture", écrit Georges Dumas, le directeur des archives de l'Aisne en 1968.

Effectivement, le château de Saint-Gobain et la Manufacture vont se confondre au point que cette dernière va dévorer la bâtisse médiévale. Au fur et à mesure du développement industriel du site, la partie basse du château va disparaître : les pierres des murailles sont utilisées pour construire l'usine mais elle va également se retrouver cachée sous des montagnes de gravats. "Au Moyen Âge, on ne s'encombrait pas avec les déchets, on les balançait par-dessus les murailles, explique Louis Jacquemont, président de l'Association historique Saint-Gobain.

Et quand l'activité industrielle a commencé, on a fait pareil avec les rebuts de fabrication. Ce qui fait qu'au fur et à mesure, la muraille a été ensevelie par tous les déchets et les résidus de construction. Si on en avait les moyens, on pourrait enlever tout ça pour dégager et mettre à nu la muraille."

Au point que les pentes raides de la butte sur laquelle avait été construit le château se sont empâtées et évasées pour devenir un plateau bien moins abrupt. En 1880, Amédée Piette écrit : "on distingue à peine aujourd'hui quelques vestiges sous les immenses constructions dont une compagnie riche et puissante a recouvert son emplacement, devenu bientôt trop étroit".

Il faudra attendre 1965 et la célébration en grande pompe du tricentenaire de la Manufacture des glaces de Saint-Gobain pour que les galeries souterraines, utilisées pour stocker du matériel industriel, soient déblayées.

Des vestiges à visiter

Mais ce n'est que dans les années 2000 que les vestiges du château vont refaire surface : "on ne pouvait pas accéder au château parce que c'était la propriété de la Manufacture. C'est seulement quand la commune a racheté une partie de la Manufacture qu'on a pu y accéder, se souvient François Eck, guide bénévole de l'association historique de Saint-Gobain. Donc c'est seulement dans les années 2000 que j'ai pu descendre dans le château. On savait qu'il y avait un château mais ça a été une immense découverte et une surprise exceptionnelle quand on a vu les choses en vrai."

30 ans après la fermeture de la manufacture de Saint-Gobain en 1993, il faut descendre sous la Manufacture, à 7 mètres de profondeur pour accéder aux nombreux éléments encore très bien conservés du château de Saint-Gobain : un puits de 44 mètres de profondeur, des meurtrières ou encore une poterne, sorte de porte de secours dérobée, creusée dans la muraille. "Pour qu'elle ne soit pas découverte par les ennemis, une herse avait été installée qui permettait de fermer l'entrée et il y avait ce qu'on appelle un assommoir avec lequel on lançait des pierres sur les ennemis. Tout ça a été comblé au fur et à mesure du temps", raconte François Eck qui déplore qu'aucune fouille officielle n'ait été menée dans les souterrains et les contre-mines du château.

Depuis 10 ans, François et les autres membres bénévoles d'une association entretiennent cet endroit atypique. Outre le château, ils rénovent d'autres éléments patrimoniaux du site. Ils vous ouvriront leur porte sur simple demande. Vous découvrirez alors les incroyables vestiges du château de Saint-Gobain, enterré sous la Manufacture des glaces depuis plus de 330 ans.

Avec Julien Guéry / FTV

https://france3-regions.francetvinfo.fr/hauts-de-france/aisne/la-muraille-a-ete-ensevelie-par-les-dechets-industriels-le-chateau-de-saint-gobain-entere-sous-la-manufacture-royale-des-glaces-et-des-miroirs-3038528.html?fbclid=IwY2xjawGUpM5leHRuA2FibQlxMQABHcnOMBnMArNklmv_om8g1lMoFDIqWrxAa8zBHbnxOe4gPJt8EEQLEJiP2A_aem_NhDa_Y0GlvhCYVJGQGnVLg

LES CATICHES EN BD

Illustrateur et auteur, Benoît Baude vient de sortir une bande dessinée sur les catiches, ces carrières souterraines présentes dans la métropole lilloise.

« J'habite Lille-Sud et quand j'ai fait des travaux chez moi, j'ai appris qu'il y en avait dans ce secteur », raconte Benoît Baude, illustrateur et auteur d'une BD sur les catiches. « C'est peu connu, alors j'ai eu l'idée de les mettre en avant par le biais de mes personnages » poursuit-il.

Ben, c'est lui et Greg, un ami partent à la découverte des carrières. Mais attention, seuls ces personnages ont le droit de le faire ! « C'est une fiction ! Je rappelle bien qu'il ne faut pas y mettre les pieds. C'est interdit et dangereux. »

La bande dessinée a été éditée par « La Boucle du Dessin ». La Maison d'édition nordiste publie tous les deux mois une histoire intitulée « Lille mystérieuse » qui met en avant le patrimoine de la région illustré par des artistes locaux.

Si le ton est humoristique, le contenu est instructif. « C'est pour cela que j'ai rencontré le service de la Ville qui surveille les carrières souterraines pour en apprendre davantage. »

Dans la BD, les personnages découvrent leur histoire et leur utilité à travers les siècles : l'extraction de la craie, un abri pendant les guerres, la culture de champignons ou un refuge pour les chauves-souris.

Par Sabine Duez

https://www.lille.fr/Actualites/Les-catiche-en-BD?fbclid=IwY2xjawGUpNFleHRuA2FibQlxMQABHZdXJSMXPuD8i5hmWuiMpQQFFA0PQCIELJ1ru_XWzRhYsQYrVdvGdPP4ww_aem_qdo1QwlZXOhzFN_gcpmTnQ